

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.897 - QUARANTIÈME ANNÉE - MARDI 23 FÉVRIER 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annouces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75 - Faits divers : 3 fr. - Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr. Les insertions sont exclusivement reçues. A Marseille : chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux. A Paris : à l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale.

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard, 6 Mois 6 Mois Un An
et Basses-Alpes 5 fr. 9 fr. 17 fr.
Autres départements et l'Algérie 5 fr. 9 fr. 17 fr.
Étranger (Union postale) 6 fr. 17 fr. 30 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois.
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste.

Devant les Dardanelles

Le bombardement des forts des Dardanelles vient d'inaugurer une nouvelle phase extrêmement importante des opérations de guerre des alliés en Orient.

Il ne s'agit pas, en effet, cette fois d'une simple manifestation militaire comme en novembre dernier, où l'on se borna à diriger quelques coups de canon vers les ouvrages avancés des détroits. L'opération, aujourd'hui, est engagée de façon plus énergique et elle se trouve conduite de manière à s'affirmer efficace. Ainsi qu'on l'a indiqué, c'est une flotte britannique de cuirassés et de croiseurs de combat, accompagnée de flotilles et assistée par une forte escadre française, le tout sous le commandement du vice-amiral Carden, qui a commencé l'attaque contre les forts à l'entrée des Dardanelles. En outre, des avions et des hydravions aident l'action des navires. Et l'on sait que tous ces éléments divers qui collaborent à une même œuvre sont déjà entrés utilement en jeu.

Il ne faut certes pas se dissimuler que l'opération sera des plus ardues : elle exigera, pour être menée à bonne fin, de longs et rudes efforts.

Le détroit des Dardanelles long de 57 kilomètres, présente une largeur qui ne dépasse guère 7.000 mètres dans ses parties les plus étendues et qui se réduit en certains endroits jusqu'à moins de deux kilomètres. Ces dispositions font qu'il est plus facile de défendre le passage que de le forcer. Mais le passage n'est pas infranchissable. Il y a plus d'un siècle, en 1807, la flotte anglaise, de l'amiral Ducworth réussit à franchir le détroit des Dardanelles en dépit de ses croisés des batteries placées sur les deux rives. Pourquoi la marine de guerre britannique, dont la marine de guerre française soutint vaillamment les hardis efforts, n'accomplirait-elle pas, en 1915, le tour de force réussi en 1807 ?

Mais si la force est renouvelée, on lâchera aujourd'hui de le pousser plus loin qu'on ne le fit alors.

L'escadre anglaise de l'amiral Ducworth, reprenant la route par où elle était venue, avait passé le détroit sans avoir pu aller contre Constantinople. Cette fois, la capitale de ce qui reste de l'empire ottoman n'est assurément pas laissée en dehors d'une action des marines alliées. On s'efforcera, non pas seulement de détruire les fortifications qui défendent l'entrée des Dardanelles et de forcer l'ancien Hellespont, mais aussi, lorsqu'on sera dans la mer de Marmara, de bombarder Constantinople et de rouvrir la mer Noire.

Si vaste et si rude qu'apparaisse l'entreprise, c'est cette entreprise qui est devenue nécessaire de tenter en vue d'aboutir, dans la mesure où cela sera possible, à réaliser le double résultat recherché : à savoir d'une part assurer la liberté des détroits et de l'autre frapper la Turquie au cœur.

La fermeture des Dardanelles avant même que la Turquie figurât officiellement parmi les belligérants avait créé de lourdes difficultés aux pays alliés, et en particulier à la Russie qui ne peut plus faire sortir ses bateaux de la mer Noire. Un pays neutre, et qui est pour nous un pays ami, la Roumanie, avait vu également et continue de voir ses intérêts gravement lésés par la fermeture de la seule issue que ses bateaux avaient vers la Méditerranée. C'est ainsi que tout transport de céréales entre ces deux pays et nous se trouve complètement arrêté depuis quelques mois.

Et de tels inconvénients ne sont d'ailleurs pas seulement d'ordre commercial : il est aisé de comprendre comment le point de vue militaire s'y trouve aussi engagé.

Nous nous basons sur ce que nous savons de l'Allemagne a utilisé le complicité du gouvernement turc pour permettre à deux de ses navires de guerre de se dérober à la poursuite des forces navales anglo-françaises et de se livrer sur des navires français et sur des navires russes de la mer Noire, ainsi que contre des ports russes de cette même mer, à la plus lâche des agressions ? Ne savons-nous pas encore, — et ceci en vérité est de plus haute importance, — que le rêve de l'état-major allemand consiste à essayer d'effectuer une jonction des armées austro-allemandes avec les troupes turques ? Il est évident dès lors que le succès de l'entreprise où s'efforcent en ce moment les marines alliées porterait un coup décisif aux combinaisons et aux espérances de la coalition austro-germano-turque.

Il porterait par surcroît un coup décisif à la Turquie elle-même, à cette malheureuse puissance que la dénuance ou la cupidité de gouvernants indignes a précipité dans la plus soite et dans la plus honteuse des aventures.

Lamentablement battue dans la région du Caucase et en Mésopotamie, vivement repoussée dans toutes ses tentatives d'attaque vers le canal de Suez, désespérément impuissante à réaliser aucune de ses bruyantes et ridicules menaces contre l'Égypte, la Turquie doit commencer à être assaillie par de noi-

res préoccupations. En dépit des fables absurdes que les imposteurs du gouvernement jeune-turc prétendent lui faire avaler, elle doit commencer à comprendre la triste sorte auquel elle se trouve réduite, auquel on peut dire qu'elle s'est elle-même condamnée. Les obus qui tombent sur les fortifications des Dardanelles achèveront sans doute son édification !

CAMILLE FERDY.

PROPOS DE GUERRE Un Poilu

Lisez-vous les citations à l'ordre de l'armée ? Dans les fatras des dépêches et informations de toutes sortes qui se publient sur la guerre les citations sont, avec le communiqué officiel, la lecture la plus réconfortante et la plus sûre. Ce sont autant de petits drames, de petites tragédies ou de petites comédies et dont la brutalité sublime fait passer dans notre âme le frisson corréatif.

En quatre, cinq ou dix lignes, sont concentrés tout le pathétique, toute la tragédie, toute la beauté d'une œuvre de génie, et l'on a presque peine à croire que cela a été vécu, que cela a été accompli par des êtres humains, faits comme nous de chair, d'os et de nerfs, soumis aux mêmes nécessités, aux mêmes faiblesses.

Dans les citations d'hier, il en est une surprenamment belle, que je veux reproduire sans y rien changer, car l'événement s'échappe de sa rédaction loin de la diminuer, semble l'agrandir encore. Ecoutez-la :

Nallier, clairon réserviste au 80^e bataillon de chasseurs : atteint dès le début de l'action, dans la nuit du 24 décembre, d'une grave blessure, est tombé entre l'ennemi et nos réseaux de fils de fer, à quelques mètres de nos tranchées, a entonné la Marseillaise et a crié à ses camarades, qui n'osaient pas tirer de peur de l'atteindre : « Qu'est-ce que cela peut bien foutre ! Tirez, tirez, non de peur de l'ennemi, mais de peur de la France ! » Après la rafale, a répondu à ses camarades qui lui demandaient s'il était toujours là : « Oui, je viens de recevoir une de vos lettres, mais je n'y suis pas encore cette fois. Les voilà qui reviennent ! ils sont tout près de moi. Allez-y, tirez ! Vive la France ! » Est mort au point du jour à la même place.

N'est-il pas étonnant, splendide, surhumain, ce clairon auprès duquel celui de Drouot, avec son héroïque cliage, apparaît singulièrement pâle ?

« Qu'est-ce que cela peut bien foutre ! » a moi Auvergne, ce sont les ennemis ! Les deux cris se valent et se ressemblent ; ils nous confondent, en même temps qu'ils détruiraient nos idées, nos pauvres idées sur l'égoïsme humain.

« Qu'est-ce que cela peut bien foutre ! » a moi Auvergne, ce sont les ennemis ! Les deux cris se valent et se ressemblent ; ils nous confondent, en même temps qu'ils détruiraient nos idées, nos pauvres idées sur l'égoïsme humain. « Qu'est-ce que cela peut bien foutre ! » a moi Auvergne, ce sont les ennemis ! Les deux cris se valent et se ressemblent ; ils nous confondent, en même temps qu'ils détruiraient nos idées, nos pauvres idées sur l'égoïsme humain.

« Qu'est-ce que cela peut bien foutre ! » a moi Auvergne, ce sont les ennemis ! Les deux cris se valent et se ressemblent ; ils nous confondent, en même temps qu'ils détruiraient nos idées, nos pauvres idées sur l'égoïsme humain.

ANDRÉ NÉGIS.

En Belgique

L'enquête sur le martyre des prêtres

Amsterdam, 22 Février. Le colonel allemand Wengersky, chef de district à Malines, a adressé, le 25 janvier, au cardinal Mercier, une lettre disant : « D'après une note parue dans un journal, de nombreux prêtres belges auraient été tués, quoique innocents, dans le diocèse de Malines. Pour pouvoir commencer une enquête, je vous prie de bien vouloir de communiquer si des prêtres ont été tués quoique innocents, et quels prêtres ont été tués. Je désire apprendre dans quelles circonstances ces faits se seraient produits, quelles troupes peuvent être mises en cause éventuellement, et à quelles dates ces événements se seraient produits. »

A cette lettre, le cardinal Mercier répondit en donnant les noms de prêtres et religieux tués par les Allemands. Le cardinal ajoutait : « Ce me sera une consolation de voir la pleine lumière se faire sur les événements que j'ai dû rappeler dans ma lettre pastorale, et sur d'autres du même ordre, mais il est essentiel que les résultats de cette enquête apparaissent à tous avec une indiscutable autorité. A cet effet, j'ai l'honneur de vous proposer, Monsieur le comte, et de proposer, par votre obligeante entremise, aux autorités allemandes, que la Commission d'enquête soit composée de magistrats belges, et présidée par un représentant d'un pays neutre. Je me plais à penser que Son Excellence le ministre des États-Unis ne refuserait pas d'accepter cette présidence, ou de la confier à un délégué de son choix. »

A la date du 15 février, l'archevêque de Malines n'avait encore reçu aucune réponse d'aucune sorte. Cela veut-il dire que le gouvernement allemand refuse au Primat de Belgique les garanties d'impartialité qu'il réclame et qu'il se réserve de brandir au

Vatican ou ailleurs les conclusions d'une enquête faite sans aucune garantie d'impartialité ?



Photo Meurisse-Syral.

Un « pollu » de l'Argonne

Le kaiser et François-Joseph vont avoir une entrevue

Genève, 22 Février.

Il est question d'une prochaine rencontre du kaiser et de l'empereur François-Joseph dans une ville à proximité de la frontière.

La vie des prisonniers en Allemagne

Nous extrayons d'une lettre qu'un prisonnier français en Allemagne a réussi à faire parvenir sans contrôle à sa femme, les passages suivants : « Voici l'emploi d'une journée : le matin, réveil à sept heures environ, puis l'on touche un demi-litre d'orge grillée remplaçant le café sans sucre, cela va sans dire ; puis environ 50 grammes de boudin, ou de fromage, ou du pain, ou un hareng. Puis à huit heures, rassemblement pour les corvées qui, en général, sont toutes à l'extérieur et assez éloignées du camp. Par n'importe quel temps, il faut marcher, sans cela on ne nous ménage pas. Naturellement, nous ne sommes pas payés. On reste environ jusqu'à quatre heures du soir en corvées ; il est absolument défendu de fumer et d'avoir du tabac. Puis, au retour des corvées, à lieu la distribution du pain : un quart de bouffe pour une journée ; puis l'on va à la soupe qui consiste en ceci : un demi-litre de soupe de blé décortiqué, le plus souvent de choux-navets (pour bestiaux) ou de la choucroute tellement acide qu'elle est immanquable ; mais dans ces deux derniers cas, l'on ne touche pas de pommes de terre cuites à l'eau, tandis que dans le premier cas, l'on en touche deux ou trois ; puis, dans les trois cas, l'on touche environ 50 grammes de viande, soit de bœuf, soit de mouton ou de cochon. »

Après la soupe, on peut aller se coucher. Nous sommes logés dans des écuries à cheval ; nous couchons trois sur ces écuries (sur les cimentés), et cela depuis quelque temps seulement ; avant, nous couchions sur 10 centimètres de paille qui restait deux ou trois mois sans être changée. C'était un vrai fumier. Nous sommes entassés dans les baraquas ; l'air en est irrespirable la nuit. Nous avons chacun un couvert, c'est à dire que nous n'avons pas chaud. Ces baraquas sont très humides ; la clôture est en bois recouverte de toile goudronnée et il pleut comme dehors. Nous sommes infestés de poux. Au point de vue des facilités de la correspondance et du traitement moral et matériel, le prisonnier s'exprime sur ces lettres : « Dans certaines compagnies, ils nous le droit d'écrire qu'une carte par semaine ; dans d'autres on met une boîte aux lettres que l'on laisse à la disposition toute une journée, et il y en a pour quinze jours avant qu'on la remette à nouveau. »

Quant aux mandats internationaux, on n'en touche que le talon. Mais on peut acheter des marchandises à des prix exorbitants telles que : lait condensé, sucre, poisson, etc., avec des bons dont on définit le montant sur notre mandat. Dans d'autres cas, on définit 50 marks tous les dix jours. Je ne le cite qu'une infime partie des souffrances que l'on endure ici. Un cas sur le pont des Allemands ; ils se laissent aller jusqu'à frapper des prisonniers français, et surtout les Russes. Moi, je n'ai presque jamais été malheureux, mais autour de moi, il faut voir cela pour celui qui n'a pas d'argent. Même au début de notre captivité, celui qui avait de l'argent ne pouvait rien acheter. Les quinze premiers jours j'ai souffert ; une fois je ne pouvais plus me tenir debout pour aller à la soupe tellement j'étais faible. Après, lorsque j'ai pu aller en corvée, lorsque mes blessures furent guéries, j'eus beaucoup de facilités pour m'alimenter et tout cela mieux. »

D'autre part, un soldat français, prisonnier au camp d'Ohdruf, adresse au Temps les lignes suivantes qui témoignent d'un grand nombre de familles qui ignorent les raisons pour lesquelles leurs correspondances sont parfois interceptées :

« Je vous serais obligé de bien vouloir informer vos lecteurs que les cartes-correspondances sur lesquelles se trouvent des drapeaux ou des fausses croix françaises (drapeaux alliés) ne peuvent être admises en Allemagne. Les familles ne doivent expédier que des cartes sans inscriptions ni devises. De même, les cartes émanant des prisonniers sont astreintes à un stage de 10 jours à la poste du camp. Notre compatriote demande que la plus grande publicité soit donnée à cet avis. Pour ce qui nous concerne, voilà qui est fait. »

LA GUERRE

De tranchées à tranchées la lutte se poursuit avec ardeur

Un taube survole sans grands résultats la région de Calais

Paris, 22 Février. Le président de la République, accompagné par M. Delcassé, ministre des Affaires étrangères, le général Dupargue, et M. Décori, secrétaire général de la présidence, a visité cet après-midi l'hôpital espagnol installé à Neuilly, 121, boulevard Bineau.

Ces hôpitaux ont été créés et entretenus par les notabilités de la Colonie espagnole à la tête desquelles se trouvent le marquis de Casa-Riera et la marquise de Lambertye de Genévillier, née de Solo-Mayor. Le président de la République a été reçu à son arrivée à l'hôpital par l'ambassadeur et le haut personnel de l'ambassade d'Espagne à Paris. M. Poincaré a également visité, en compagnie du ministre de la Guerre, l'ambulance fondée, 94, rue d'Amsterdam, par le Syndicat des mécaniciens, chaudronniers et fondeurs de France.

A l'issue de sa visite, le président a félicité de leur générosité et de leur collaboration aux œuvres patriotiques, les 200 représentants patrons et ouvriers du Syndicat qui étaient venus le saluer.

Communiqué officiel

Paris, 22 Février. Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Rien d'important à ajouter au communiqué du 21 février au soir.

Entre Argonne et Meuse, à la lisière du bois de Cheppy, nous avons enlevé une tranchée ennemie et élargi nos positions.

Aux Eparges, nous avons, sur un point, gagné du terrain et légèrement reculé sur un autre.

Des combats d'infanterie, où l'ennemi a engagé trois régiments, se sont poursuivis en Alsace, sur les deux rives de la Fecht.

Nos avant-postes se sont repliés sur notre ligne de résistance, que nous occupons fortement.

L'ennemi a attaqué en formations denses et profondes, qui lui ont occasionné de lourdes pertes.

LA SITUATION

(De notre correspondant particulier)

Paris, 22 Février. Le plan des Allemands, sur le théâtre oriental, se dessine avec netteté. Ils veulent attaquer Varsovie par le nord et l'ouest, et, d'autre part, couper la ligne à double voie qui relie la capitale polonaise à la Russie du nord et du centre.

Ils sont arrivés à une courte distance de la ligne Gdansk-Vilna. S'ils parviennent à la couper, il en résultera, pour nos alliés, une gêne certaine, mais comme il leur restera les lignes de Minsk et celle qui mène à Kieff, leurs communications seront assurées tout de même.

En ce qui concerne la grande opération projetée contre Varsovie, on ne saurait émettre aucun pronostic. Ce qui est certain, c'est que von Hindenburg fera les plus terribles efforts pour atteindre son objectif. On sait qu'il n'est pas homme à reculer devant les plus effroyables sacrifices.

Mais, d'autre part, on présente la forteresse de Novo-Georgiewsk, qui défend Varsovie, comme impenetrable.

Tout le problème réside donc dans le chiffre des forces allemandes sur le front oriental. Je crois très sincèrement qu'on aurait tort de s'enquêter outre mesure de la situation de nos alliés russes. Ils ont reculé, c'est vrai, mais dans un ordre parfait, et ce n'est pas dans une rencontre, si formidable soit-elle, que l'Allemagne aura raison de la Russie.

Jusqu'ici, à chaque mouvement de recul des alliés, a succédé une offensive victorieuse. Il n'y a pas de raison pour que cette fois encore il n'en soit pas de même.

L'ennemi, de plus en plus affaibli par les privations de toute nature dont il commence à souffrir, en est aux coups de désespoir. Même s'il remportait un triomphe local, il n'empêcherait pas au désastre final auquel rien ne peut le soustraire.

MARIUS RICHARD.

Les Etats-Unis et l'Allemagne

L'Amérique a maintenant les Allemands en haine

Genève, 22 Février. Un professeur allemand, établi dans l'état de New-York, envoie à la Gazette de France une correspondance caractéristique de l'état de l'opinion américaine et de la mentalité de ses compatriotes. Voici quelques extraits de sa plainte : Rien ne pourrait réjouir la foule de trami-

listes qui se pressaient à l'arrivée du navire, le capitaine Dow a dit : « Oui, j'ai bien arboré le pavillon américain en arrivant à Liverpool, lors de mon dernier voyage. D'ailleurs, nous avions des Américains à bord. Ce n'est pas sans une humilité que lorsque les Allemands ont hissé le pavillon japonais, n'est-ce pas ? » Les journalistes ont répondu : « Vous avez raison, capitaine, nous sommes tous avec vous, il est beau de voir notre pavillon sur un aussi grand navire. »

L'Action russe

Communiqué officiel russe

Pétrograde, 22 Février.

L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant : Les Allemands étant persuadés, après une série d'attaques exceptionnelles tenaces et obstinées, et qui leur coûtèrent des pertes énormes, de l'impossibilité d'enfoncer notre ligne à gauche de la Vistule, ont procédé, à la fin de janvier, à la mise en œuvre d'un plan nouveau.

Ayant achevé à l'intérieur de leur pays la concentration de plusieurs corps nouveaux, et en décidant de poursuivre le transport de troupes de leur front occidental pour les faire opérer contre nous, les Allemands, mettant invariablement à profit leur réseau de chemins de fer extrêmement développés lancèrent des forces importantes dans la Prusse orientale, et cherchèrent à battre notre 10^e armée qui occupait des positions fortement organisées le long de l'Angheper et des lacs de Mazurie.

Pour assurer le succès de cette tentative, les Allemands transportèrent aussi une partie de leurs contingents des fronts de la Bzura et de la Rawka, sur la rive droite de la Vistule.

La concentration des Allemands dans la Prusse orientale a été signalée déjà le 4 février, mais l'importance de cette concentration ne put être fixée que quelques jours plus tard.

Ne pouvant, faute de voies ferrées, réunir avec la rapidité nécessaire sur le front de la Prusse orientale, les forces indispensables pour arrêter immédiatement la poussée des ennemis, nos troupes décidèrent de ramener l'armée dont il vient d'être question vers la frontière, et au-delà du Niémen.

Dans ce mouvement, l'aile droite de la 10^e armée, subissant la pression d'importantes forces ennemies, menacée en outre d'encerclement sur son flanc droit, fut forcée d'opérer un mouvement tournant très rapide dans la direction de Kovna.

Ce mouvement découvrit le flanc du corps voisin, qui, de ce fait, se trouva dans une posture extrêmement délicate.

Des détachements séparés réussirent seuls à s'échapper. Les autres corps de la 10^e armée, combattant sans cesse avec ténacité, se replièrent lentement dans les directions qui leur avaient été indiquées. Tenant tête vaillamment à l'offensive de l'ennemi, ils lui infligèrent des pertes considérables et continuèrent leur marche malgré les incroyables difficultés créées par l'amas des neiges qui couvraient les routes.

Ces routes étaient impraticables aux automobiles, on ne put se servir de ce mode de transport. Les trains, retardés, ne pouvaient arriver à destination.

En se repliant lentement, pas à pas, les corps formant l'aile gauche de notre 10^e armée ont arrêté l'ennemi durant neuf jours, sur un parcours que l'on franchit en quatre jours en temps ordinaire.

Le 19, ces corps, en se repliant par Augustovo, sont sortis de la zone des combats, et ont occupé les emplacements qu'on leur avait désignés.

En ce moment, l'action sur le front allemand continue de se dérouler aux abords d'Ossoretz, sur les routes de Lomja à Edvabno, au nord de Kazidlo à mi-chemin de Flak.

Sur certains points, la lutte est très opiniâtre. Sur la rive droite de la Vistule, sur la route de Ploisk, des éléments autrichiens ont été signalés parmi les troupes allemandes.

Aux cours des combats livrés durant ces deux derniers jours, nous avons fait environ 1.000 Allemands prisonniers.

En Galicie, dans les journées du 19 et du 20, après une canonnade extrêmement intense, l'ennemi a pris l'offensive au nord de Zaklitzine, mais il a été repoussé après trois attaques successives.

La lutte entre Mezolaborer et le San supérieur continue. Nous passons alternativement de la défensive à l'offensive.

Nous avons repoussé toutes les nouvelles attaques des Allemands contre la hauteur de Koziojvka. Après un combat acharné, nos troupes se sont emparées des hauteurs au sud-est de Toukha, au nord-ouest de Senetouchova.

En Galicie orientale, l'ennemi a occupé Stanislawoff.

La bataille gigantesque se poursuit dans les Karpathes

Vienne, 22 Février.

La presse hongroise publie des comptes rendus graphiques des combats dans les Karpathes.

La bataille gigantesque se poursuit, depuis bientôt cinquante jours, le long de toute la ligne des montagnes, et son résultat aura une influence décisive sur la prochaine campagne du printemps.

A chaque instant, de sanglantes et sauvages attaques ont lieu pour obtenir possession d'une hauteur ou d'une position stratégique. Les Russes repoussent avec une audace égale ces attaques, et quelquefois la position favorable est perdue et reconquise trois fois en vingt-quatre heures.

Il y a une hauteur qui n'a pas subi moins d'une centaine d'assauts et, à l'heure actuelle, aucun d'eux ne peut prétendre la posséder. Aussitôt que le vainqueur s'y est installé, le vaincu rassemble de nouvelles forces et fait un nouvel assaut.

Guillaume II en Pologne

Bâle, 22 Février. La Nouvelle Presse Libre publie le récit d'une opération militaire et religieuse qui est liée à l'occasion d'une récente visite de l'empereur Guillaume au front de Pologne : Le pasteur Wyligmann venait de terminer son prédicant il avait développé cette phrase de l'Écriture : « Les chevaux sont prêts pour le jour de la bataille ; mais la victoire vient de Dieu. » A ce moment, un mouvement se produisit dans la masse des soldats. Les fusils qui...

pendant le service divin, étaient formés en faisceaux, furent repris par les hommes qui mirent la baïonnette.

Des cris de commandement retentirent. Le silence se fit.

Alors, l'empereur parla.

Ce furent des paroles de remerciements qu'il adressa aux troupes. Brevement, tel que cela a toujours été son habitude, d'un rythme pesant, s'interrompant souvent au milieu de la phrase, mais communiquant la sensation que ce qu'il disait venait des profondeurs du cœur.

Il parla des temps difficiles que traverse l'Allemagne, remercia ses soldats, ses officiers, ses généraux, pour ce qui avait été jusqu'ici fait et assurant chacun de la gratitude de la patrie.

Il exhorta à se souvenir constamment du « grand allié » dont le pasteur avait évoqué la naissance, qui avait aidé son grand-père et son père à bâtir l'empire sur lequel, lui aussi, il appuyait son œuvre, et dont l'esprit doit, selon sa volonté, rester vivant dans la foi de l'armée.

L'empereur demanda de marcher contre l'ennemi sans faiblesse, tenir, voilà notre seul devoir, car il s'agit pour l'Allemagne d'affirmer à nouveau son droit à l'existence. La puissance de l'ennemi doit être brisée, l'ennemi doit être abattu.

Avec des mots brefs, qui promettaient solennellement de tenir, le général de Mackensen remercia, d'un ton bref, les troupes.

Plein de force — car les hommes criaient avec enthousiasme — le hurrah à l'empereur retentit dans le silence du parc, et le défilé commença, musique en tête, et l'empereur resta parmi ses soldats.

La gravité des temps présents a, malgré la fraîcheur de son teint, donné à son visage une expression rude et sévère.

Son cœur, certainement, ne reste pas insensible à tout ce qui s'est passé dans ces mois de guerre. Ce n'est pas seulement la pression qu'ont eue toutes les classes, et surtout le service divin, mais aussi celle qu'éprouveront toutes les personnes qui, après le défilé, resteront à déjeuner avec l'empereur.

Emission de bons du Trésor
Pétrograde, 22 Février.

Un ukase impérial ordonne l'émission de deux nouvelles tranches de Bons du Trésor de 50 millions de roubles chacune, et portant intérêt à 5 %. Cette opération est nécessaire par l'amortissement, à la date du 28 février, des Bons du Trésor à court terme. Elle permettra en outre, de subvenir aux dépenses de la guerre.

La situation est des plus rassurantes
Paris, 22 Février.

Le correspondant particulier du Figaro à Pétrougrade télégraphie :

Je suis en mesure de vous affirmer que la situation, dans son ensemble, est des plus rassurantes. La retraite russe s'est effectuée dans un ordre parfait.

Le mouvement ne peut donner lieu à aucune inquiétude. Il ne faut tenir aucun compte des communiqués allemands, aussi mensongers pour le front oriental que pour l'autre.

La neige tombe en abondance dans le nord de la Pologne
Londres, 22 Février.

Le correspondant du Times à Pétrougrade télégraphie qu'on signale une nouvelle abondante chute de neige dans le nord de la Pologne, qui aura pour effet, vu la nature marécageuse des deux rives du fleuve Bobr, d'affecter sérieusement la situation militaire.

Dans les Flandres
Un combat opiniâtre a eu lieu sur le front d'Ypres
Amsterdam, 22 Février.

Le correspondant du « Telegraaf » à l'Ébouse annonce qu'il y a eu la semaine dernière un combat opiniâtre sur le front d'Ypres.

De nombreux blessés allemands sont arrivés à Roulers et à Courtrai.

En Belgique
Les amendes aux parents des jeunes gens qui ont rejoint l'armée belge
Amsterdam, 22 Février.

On mande de Neepelt, au Telegraaf, que les Allemands ont infligé des amendes aux parents des jeunes Belges partis pour rejoindre l'armée belge. Quand les parents ne peuvent pas payer, les Allemands saisissent le bétail et toutes les propriétés. Une amende de 100.000 fr. a été imposée à la province d'Anvers, dont un grand nombre de jeunes gens s'étaient enrôlés. Dans la province de Limbourg, plusieurs parents ont été arrêtés. Quelques communes ont dû payer une amende.

La saisie de la lettre pastorale de l'évêque de Namur
Rome, 22 Février.

La saisie de la lettre pastorale de l'évêque de Namur a vivement indigné le pape. On croit savoir que le Vatican, indigné de ce nouvel acte de violence, commis par les autorités allemandes, adressera une protestation en règle au ministre de Prusse.

Les Allemands en Belgique
Amsterdam, 22 Février.

Le Maasbord apprend que tous les Allemands vivant en Belgique ont été convoqués à se rendre à rejoindre l'armée, si c'est nécessaire.

Un train ramenant de Zebrugge des canons défectueux est passé à Liège, ainsi que deux autres trains, dont l'un ramenant du nord de la France 800 soldats grièvement blessés, et l'autre contenant 30 prisonniers.

Deux cents Belges sont partis pour le service en Belgique. Ils ont été arrêtés par les Allemands près de la frontière.

On a annoncé, dimanche, à Bruxelles, qu'à partir du 1er mars les passeports ne seront plus nécessaires pour passer d'une ville à une autre en Belgique, à l'exception, toutefois, d'Anvers, Liège, Namur et des Deux-Flandres.

Un socialiste à la Commission du Budget du Landtag de Prusse
La Haye, 22 Février.

Les journaux hollandais relatent le fait qu'un député socialiste a été admis dans la Commission du budget du Landtag prussien.

Son admission au sein d'une assemblée siégeant encore au moyen du système censitaire et des classes, n'a pas été le sacrifice le moins dur que les junkers de Prusse ont fait aux convenances d'une situation tout à fait nouvelle.

Les Allemands et la paix
Amsterdam, 22 Février.

La Vossische Zeitung cite l'extrait suivant du journal socialiste Muenchener Post, à propos des discours de M. Viviani, à la Chambre française :

Il ne faut pas oublier que la volonté manifestée par le peuple allemand pour une paix prochaine est accompagnée de la ferme résolution de combattre jusqu'à ce que l'ennemi soit vaincu. Le peuple allemand ne veut pas que la guerre se termine par l'établissement d'une situa-

tion assujettissant les populations de langue allemande à la domination française. Une telle solution entraverait la restauration d'Europe à le plus besoin, savoir la restauration de la paix.

Les troupes allemandes ne touchent que la moitié de leur solde
Paris, 22 Février.

D'après des renseignements de sources diverses, les troupes allemandes ne recevraient plus que la moitié de leur solde.

La même mesure serait appliquée aux officiers.

L'Italie et la Guerre
Un incident austro-italien à Antivari
Trois torpilleurs et des avions austro-italiens bombardent deux goélettes italiennes
Rome, 22 Février.

On annonce qu'à une réunion extraordinaire du Conseil des ministres, le gouvernement examinera le rapport rédigé par le capitaine commandant la goélette « Gesu-Crocefisso ».

Le capitaine, venant d'Antivari, raconte que le 19 février, pendant que son navire était près d'une autre goélette, « La Saturno », également du port de Molfetta, trois torpilleurs austro-italiens sont entrés dans les eaux d'Antivari, avec des projets agressifs.

Les deux capitaines, voyant le danger qu'ils couraient, ont hissé le pavillon et se sont réfugiés derrière la grande grue du port.

Néanmoins, les torpilleurs ont fait feu, visant par conséquent les pavillons italiens, pendant que les avions austro-italiens tombaient des bombes sur les deux goélettes.

La grue derrière laquelle se trouvaient les deux goélettes, avec les équipages, a été démolie.

Cette nouvelle a produit une grande impression.

Pour et contre la neutralité
Rome, 22 Février.

Hier ont eu lieu, dans toutes les grandes villes de l'Italie, des manifestations en faveur de la guerre, organisées par les associations nationalistes, et contre la guerre, organisées par les socialistes officiels.

À Rome, au théâtre Cines, le publiciste Corradini, devant une foule considérable, fait le procès du neutralisme italien, et a, en outre, au milieu de l'enthousiasme général, l'intervention prochaine de l'Italie dans le conflit européen.

En même temps, à la Maison du Peuple, les socialistes officiels avaient convoqué une assemblée contre la guerre. De nombreux interventionnistes présents ont bientôt interrompu les orateurs socialistes.

Il s'ensuivit une véritable bagarre.

La scène fut envahie, les tables furent projetées en l'air et des coups de bâton furent donnés.

La police fit évacuer la salle.

La foule se dispersa alors dans les rues voisines, où elle fut dispersée par les agents. Il y eut de nombreux blessés parmi les manifestants.

L'Association universitaire républicaine a convoqué une assemblée interventionniste pour après-demain, à l'Université.

Les neutralistes organisés, hier, par les socialistes révolutionnaires, dans la plupart des grandes villes d'Italie, ont misérablement échoué. Par contre, les réunions en faveur de la guerre, convoquées par les nationalistes et le parti démocratique, ont été des plus fréquentes, spécialement à Bari, Bologne, Florence, Livourne, Turin, et partout la population a manifesté de la façon la plus chaleureuse son adhésion à la politique interventionniste.

Les manifestations pour et contre la guerre se sont déroulées de la même façon dans toutes les autres importantes villes d'Italie : Milan, Turin, Gènes, Ancône, Catane, Pérouse, neutralistes et interventionnistes se sont livrés à des manifestations qui ont amené de nombreuses interventions de la police.

L'Italie continue à ravitailler nos ennemis
Rome, 22 Février.

Divers journaux s'occupent de la question de la contrebande de guerre qui, disent-ils, continue malgré les dispositions du gouvernement.

D'après ces journaux, de nombreux wagons de denrées alimentaires sont expédiés en Allemagne chaque jour. 60 wagons de contrebande de guerre sont expédiés en Autriche par la gare de Rimini.

En Autriche
Le chancelier allemand au quartier général autrichien
Amsterdam, 22 Février.

La Neue Freie Presse de Vienne annonce que le baron Burian, ministre des Affaires étrangères, a eu ce matin, au quartier général autrichien, une entrevue avec M. de Bethmann-Hollweg, chancelier de l'empire allemand.

Leur conversation s'est poursuivie pendant plusieurs heures.

Dans l'après-midi, le chancelier a visité le commandant en chef des armées autrichiennes, l'archiduc Frédéric. L'archiduc Charles-François-Joseph était présent. Il a invité à déjeuner les deux hommes d'État, ainsi que les chefs d'état-major von Hoetzendorf.

Une autre réunion a eu lieu chez le baron Burian, et a duré jusqu'au soir.

Le baron Burian a accompagné M. de Bethmann-Hollweg jusqu'à la gare.

La crise économique
Venise, 22 Février.

D'après des renseignements recueillis à Venise, les autorités militaires ont décidé de réquisitionner tous les stocks de caoutchouc brut ou en tuyaux.

D'autre part, les entrepreneurs de transports ont protesté contre la réquisition de véhicules et ont averti le gouvernement qu'il ne leur sera pas possible d'approvisionner le front, en l'absence de l'embargo sur les voitures d'essence.

Le manque de pétrole empêche de substituer des automobiles aux véhicules ordinaires.

D'une autre source, on annonce que les ménagères continuent, dans tout le pays, à s'opposer à la consommation de la viande de porc.

Les Autrichiens sont impatients de la tenue du gouvernement à prendre des décisions d'urgence concernant les vivres.

Le bourgmestre de Vienne, accompagné du président de la Chambre de Commerce, est allé trouver le premier ministre, insistant auprès de lui pour que de promptes mesures soient prises au sujet de l'approvisionnement de la cité en quantités suffisantes de grains et de farine, en demandant que la Hongrie soit obligée de fournir le supplément de ce qui manque en Autriche, et que tous les stocks de l'Autriche-Hongrie soient traités en commun et distribués par les autorités centrales n'ayant pas d'influences locales.

Le ministre a donné l'assurance que le Cabinet étudierait la question.

La république manifeste de la Hongrie se départit de quoi que ce soit de son surplús en grains en faveur de l'Autriche à cause d'une grande indignation à Vienne.

Le manque de lait se fait sentir dans la capitale, tandis que la demande augmente rapidement en raison du nombre important de malades et de blessés dans les hôpitaux, et aussi parce que le public consomme davantage de lait depuis que la viande est devenue trop chère.

La fabrication du beurre diminue sérieusement. A Vienne, son prix est de trois francs la livre.

Dans les Balkans
L'INTERVENTION DE LA ROUMANIE
« L'heure n'est plus aux conversations il s'agit de se préparer... »
Londres, 22 Février.

Les dépêches de Bucarest s'accroissent à dire que le peuple attend avec impatience une prompt intervention dans la guerre.

« Vendredi, après la séance du Sénat, des cortèges ont parcouru différents quartiers de la ville, en criant : « A bas l'Autriche ! »

M. Constantincoiu, ministre des Affaires étrangères, a été interviewé par la presse roumaine que le moment n'était plus aux explications ou aux conversations, mais qu'il s'agissait de se préparer afin que la Roumanie soit prête lorsque l'heure de l'action arrivera.

En conformité avec cette attitude, on annonce que des ordres ont été donnés pour la formation de huit classes de la réserve roumaine.

La convention roumano-bulgare
Londres, 22 Février.

On télégraphie de Sofia au Times que la convention roumano-bulgare visant les avantages réciproques pour le transit des marchandises a été signée hier, à Bucarest.

L'ATTITUDE DE LA BULGARIE
Son intérêt lui commande de marcher à nos côtés
Sofia, 22 Février.

M. Gh. Natchevitch, ancien ministre, vient de consacrer, dans la revue de Szapromeno Mésa, un article extrêmement intéressant sur l'étude de la situation des Etats balkaniques en présence de la guerre européenne, et notamment de celle de Bulgarie.

M. Natchevitch conclut ainsi : « J'espère que M. Radouloff saura éviter toute aventure au pays. Au cas où il se verrait forcé par les événements de sortir de la neutralité, il marchera à côté des puissances qui pourrnt lui offrir un intérêt de conduite et de Bulgarie, c'est-à-dire avec la Russie. »

La Guerre aérienne
Un avion allemand jette des bombes en Angleterre
Londres, 22 Février.

Entre huit et neuf heures, cette nuit, on a entendu passer un avion au-dessus de Essex.

Une bombe incendiaire est tombée dans un champ près de Braintree, mais n'a causé aucun dégât.

Une autre bombe s'est enfoncée dans le jardin d'une maison près de Colchester.

La maison a été légèrement endommagée. Les fenêtres des maisons contiguës ont été brisées.

Personne n'a été blessé.

Les dirigeables allemands sur la mer du Nord
Copenhague, 22 Février.

Des zeppelins et des dirigeables du type Parseval ont évolué, hier au-dessus de la mer du Nord.

Durant la nuit, quelques-uns d'entre eux utilisaient des lanternes Morse, apparemment pour échanger des signaux avec des navires de guerre allemands.

Un dirigeable allemand survole le Danemark
Londres, 22 Février.

Le correspondant du Times à Copenhague télégraphie : Un dirigeable allemand survole régulièrement le territoire danois samedi. Deux autres dirigeables furent également aperçus au large de la côte occidentale.

Les Pays neutres
Les sympathies de l'Espagne pour les Alliés
Barcelone, 22 Février.

Le cercle radical du quartier de Gracia a offert un vin d'honneur aux colonies françaises de Barcelone, au cours duquel les conseillers de France et de Belgique et diverses personnalités.

Des toasts ont été portés pour le succès des alliés.

La Suisse veille au respect de son territoire
Berlitz, 22 Février.

Depuis quelques jours on a élevé, sur une hauteur voisine de Bortol (Suisse) un observatoire d'où l'on peut aisément surveiller les mouvements des troupes françaises et allemandes.

Un bulletin militaire suisse a également fait son apparition dans les mêmes parages. Il est à présumer que la surveillance qui s'exerce ainsi vise surtout les violations possibles du territoire helvétique.

Le général Pau en Serbie
Il a remis la Médaille militaire au prince héritier
Nich, 19 Février (Retardé dans la transmission).

Ce matin, à onze heures, le général Pau a remis au prince héritier Alexandre la Médaille militaire que lui a conférée le gouvernement de la République française.

Le prince régent a offert un déjeuner intime au Palais royal, en l'honneur du général Pau. Au nombre des convives, on remarquait : le président du Conseil, M. Pachitch ; le colonel Beyovitch, ministre de la Guerre ; M. Boppe, ministre de France ; M. Yatskevitch, sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères.

Un déjeuner a également eu lieu à la légation de France, qui réunissait les officiers serbes attachés au ministère du général Pau et tout le personnel du ministère des Affaires étrangères.

Un dîner de gala aura lieu ce soir, à huit heures, au Palais royal. Parmi les invités, figurent les membres du Cabinet, le ministre de France, M. Boppe et le personnel de la légation française, ainsi que les ministres des Etats alliés.

Le général Pau est accueilli partout avec enthousiasme et est salué chaleureusement par la population. La ville manifeste une animation enthousiaste.

Le prince régent lui remet la croix de Karageorges
Nich, 22 Février.

Le général Pau a quitté Nich dimanche matin, continuant son voyage vers la Russie.

Le prince régent a remis au général Pau, au moment de son départ, la croix de Karageorges, à la légation de France, à un dîner donné en l'honneur du général, auquel assistaient également M. Pachitch et le ministre de la Guerre.

Le prince régent a remis au général Pau la croix de Karageorges avec gloire, qui porte lui-même.

Le prince a dit au général qu'un serbe étranger avait reçu cette décoration, et qu'il était heureux qu'elle fut conférée, pour la première fois, à un général français.

L'accueil réservé au général Pau dans la capitale roumaine
Paris, 22 Février.

On télégraphie de Bucarest, au Temps : Une nouvelle manifestation s'annonce en l'honneur du général français. La Liga Cultural a lancé l'appel suivant aux citoyens de la capitale roumaine :

« Le représentant d'une grande nation latine, qui lutte pour son honneur, pour l'intégrité de son territoire sacré, par tant de sacrifices, pour l'avènement d'une nation noble par les nobles, le général Pau, traversera notre Roumanie. Il ne connaît pas notre pays, et nous devons lui faire voir tel qu'il est réellement, dans toute la profondeur et toute la sincérité de son âme.

« Dans le grand combat qui s'est engagé, nous tenons nos yeux fixés sur un idéal. C'est l'idéal de la patrie, de la liberté, de la justice, de la culture, de la civilisation, de la dignité humaine, de la grande famille européenne, aux côtés de la France.

« Le général Pau est habitué à distinguer les manifestations artificielles du cri sincère de la vraie sympathie. Faisons que ce soit ce cri-là qui frappe ses oreilles à son arrivée, dans ce pays où nous sommes si nombreux, et qui fait preuve de réelles qualités d'énergie et de courage.

« Le colonel commandant la 57^e brigade : Signé : DE SALINS.

En France
Une cérémonie patriotique à Coulommiers
Coulommiers, 22 Février.

Une grande manifestation patriotique, à laquelle participaient plusieurs milliers de personnes, a été organisée à Coulommiers, en l'honneur du général Pau, qui a été expulsé de la capitale ottomane, si le bombardement des Dardanelles continue.

Le rôle de la marine française dans les premiers mois de guerre
Paris, 22 Février.

La Commission sénatoriale des Affaires étrangères, réunie sous la présidence de M. de Freycinet, a entendu ce après-midi, M. Augagneur, ministre de la Marine, sur le rôle joué par la marine française dans les premiers mois de la guerre.

La réglementation des débits de boissons
Paris, 22 Février.

Le rapport de M. Skiffritz, au nom de la Commission d'hygiène, sera favorable à l'adoption, après quelques modifications, du contre-projet Sibille, sur la réglementation des débits de boissons.

Autour de la Guerre
Les Allemands retiennent toujours la correspondance de nos prisonniers
Paris, 22 Février.

En dépit des multiples interventions de la Croix-Rouge, de l'ambassade d'Espagne à Berlin, et des demandes répétées du gouvernement français, les autorités allemandes continuent systématiquement à intercepter, et à faire subir des retards prolongés, aux correspondances expédiées par les prisonniers de guerre français détenus en Allemagne.

Une preuve nouvelle vient d'en être fournie par les faits suivants :

Le 16 décembre dernier, une vingtaine de sous-officiers caporaux et soldats de la compagnie du 2^e régiment d'infanterie, ont expédié, du camp de Weimberg, une carte postale ouverte, destinée au président de la République.

Les signataires avaient en la touchante pensée d'adresser, à l'occasion de la Nouvelle

Année, leurs respectueux hommages au chef de l'Etat.

Or, ainsi qu'en témoigne le cachet de la poste allemande, cette carte postale, a été retenue par les autorités allemandes jusqu'au 5 février.

D'autre part, une lettre envoyée à M. Décori, secrétaire général de la présidence de la République, par l'un de ses parents prisonnier de guerre en Allemagne, porte en marge une annotation écrite par le fonctionnaire allemand chargé de viser les correspondances, et indiquant que les lettres sont retenues par mesure d'hygiène, afin d'éviter le propagation de tout microbe dans le camp par des prisonniers russes.

Les paquets des prisonniers
Genève, 22 Février.

Le service des messageries pour les prisonniers français internés dans l'Allemagne du Sud prend une importance de plus en plus grande. Un wagon postal spécial circule chaque jour entre Genève et Lindau, en suite d'arrangements pris entre les postes suisses et allemandes.

D'autre part, des paquets pour les prisonniers sont dirigés de Genève sur le Wurtemberg, rassemblés à Romshorn, et expédiés dans les deux jours pour Friedrichshafen.

Trois mille cinq cents paquets sont expédiés chaque jour de Genève à Lindau, et douze cents de Genève à Friedrichshafen.

On reçoit également chaque jour, à Romshorn, environ douze cents paquets de lettres aux prisonniers allemands en France, en Angleterre, en Algérie, en Tunisie, au Maroc et au Japon.

Tous ces services sont assurés gratuitement par la poste suisse.

L'échange des prisonniers grièvement blessés
Genève, 22 Février.

Une dépêche de Schaffhouse annonce qu'un train spécial, contenant environ 500 Français grièvement blessés, est arrivé à Singen, près de la frontière suisse. Il s'y trouve entre autres quelques zouaves, des turcos et des sénegals.

Jusqu'à présent, ils avaient été soignés en Prusse rhénane et en Westphalie. Ils ont été transportés à Singen pour pouvoir être dirigés sur leur pays quand l'échange des soldats grièvement blessés aura lieu.

D'autres blessés, qui sont dans le même cas, se trouvent à Radolfzelle.

Pour les Belges
Melbourne, 22 Février.

Les journaux publient un appel pressant de la Commission de secours pour les Belges. L'appel se termine ainsi : « Les Belges donneront leur vie, leur liberté et leurs biens pour la patrie. Le monde va-t-il leur donner du pain ? »

La Commission demande que l'Australie souscrive mensuellement 75.000 livres sterling, ou l'équivalent de cette somme en vivres.

La bravoure de nos soldats
Société des commis et employés. — Les familles des soldats prisonniers de guerre sont instamment priées de passer d'urgence au siège de la Société de 2 heures à 3 heures de l'après-midi, pour une communication qui les intéresse. Les dons en espèces et en nature en faveur de ces infortunés collègues seront reçus avec reconnaissance par le Conseil qui adresse un pressant appel à la générosité patriotique de tous les sociétaires.

La matinée de jeudi prochain au Théâtre-Théâtre
Devant l'échec de tous les ouvrages représentés au Théâtre-Théâtre, depuis l'ouverture de cette saison, la pièce qui obtient le succès le plus complet. Le succès de bravoure de l'opéra d'aujourd'hui anime magnifiquement ces dix tableaux de communication, d'acte en acte, aux spectateurs et la pièce s'achève en enthousiasme aux cris de : Vive la France ! que le public hailant crie avec les artistes. C'est fait œuvre de bons Français que de tenir le théâtre dans une atmosphère d'aussi vibrant patriotisme. Il faut en faire bénéficier les vaillants artistes du Théâtre-Théâtre, qui ont courageusement, nous sommes certains que la matinée de jeudi prochain, spécialement offerte au public des écoles et des familles, réunies dans une salle aussi comble que celle d'aujourd'hui. La location est ouverte dès ce matin.

Exploits de cambrioleurs
Les dames Esther Clet et Marie Bousquet, habitant 6, rue Rameau, étaient allées passer la soirée au théâtre, avant-hier. Quand elles rentrèrent, vers minuit, Mmes Bousquet et Clet constatèrent que, profitant de leur absence, on avait pénétré dans leur domicile. Les tiroirs des meubles étaient ouverts et les bijoux avaient été jetés sur le sol. Les cambrioleurs avaient facilité les recherches. Divers bijoux, des effets, du linge, évalués à 1.700 fr., avaient été emportés. Plainte a été portée au commissariat du III^e arrondissement, qui a prévenu le service de la Sûreté.

Renversé par une automobile
M. André François, receveur buraliste à Sainte-Marthe, traversant la rue de la République, à Paris, a été renversé et blessé par une automobile conduite par le chauffeur Pierre Anfosso, demeurant 163, rue de Rome. M. François a été renversé et grièvement contusionné à la tête. Après avoir reçu les soins nécessaires dans une pharmacie voisine, M. François fut reconduit en voiture à son domicile par le commissaire de police, qui a ouvert une enquête sur cet accident.

Emprunt de la Défense Nationale OBLIGATIONS 5 %
Émises à 95,50 nettes d'impôts
Prix net à payer jusqu'au 8 février : 94,21
LA BANQUE NATIONALE DE CREDIT
59, rue Saint-Ferréol, 59

Reçoit les souscriptions sans aucun frais. Elle garantit l'intégralité des souscriptions. Indépendamment des facilités qui résultent de la négociation en Bourse, la BANQUE NATIONALE DE CREDIT se chargera de toutes avances sur ces nouvelles obligations.

Théâtres et Concerts
GRAND-THEATRE
Desireux de varier les attractions de l'après-midi, M. Valcour annonce qu'après-demain jeudi une brillante reprise du Barber de Seville avec une distribution de choix réunissant des interprètes mais les fois applaudies dans les délicieuses scènes de Rossini. C'est Mlle Berthe César qui chantera le rôle de Rosine, entourée de M. Lamy (Almaviva), Figeas (Figaro), et de M. Berton (Basil). M. Berton (Almaviva) et de Mme Anville (Marceline). Orchestre sous la direction de M. Rey.

À la demande générale et pour la dernière fois le spectacle sera terminé par l'émouvant épisode du Soldat aux Nœuds avec les Hymnes des Alliés chantés par tout le personnel de la Comédie, que Mlle Ergens enlève avec une voix superbe et une conviction chaleureuse.

La location est ouverte dès aujourd'hui pour cette intéressante soirée, et MM. les abonnés pourront retirer jusqu'à demain mercredi, à midi, les places dont ils étaient titulaires.

FEMINA-CINEMA-GAUMONT
GRAND-PALACE-PALAIS-DE-ORIENTAL
Aujourd'hui, à 3 h. 30 et à 8 h. 30, deux représentations du film sensationnel : Noces d'Or, épisode des guerres d'Italie (Palastro 1899), dont les divers tableaux provoquent de l'émotion et soulèvent un intérêt puissant. Figurent également dans le programme : Entre Frères, drame en 3 parties ; Notre vieille Génération, comédie en 3 actes ; Escarpin Vert, vaudeville décapitant ; Le Collier fantastique, film comique ; Petite Femme galbe ; Baril ; Paladur ; L'Armée de l'Est ; Les Acteurs de la Guerre, spectacle symbolique et Chantage central.

ELDORADO-CINEMA
Aujourd'hui, renouvellement complet du programme. L'Homme aux Femmes, la Fille de la Garde ; L'Armée de lord Kitchener, et en supplément les Noces d'Or, épisode de la guerre italienne. Entrée, 0 fr. 20. Orchestre Borgeotti.

Chronique Locale
Le Conseil municipal se réunira en séance publique vendredi prochain, 25 février, à 5 heures du soir.

Nos tramways. — La Compagnie de Tramways informe le public qu'à partir du 23 février courant, le service de tramway sera effectué avec le service de tramway Sébastopol, place du Change par le boulevard Baillie et rue Saint-Ferréol à l'aller, avec itinéraire rue de Rome et boulevard Baillie au retour.

Ce service sera effectué avec l'horaire suivant :

De la place Sébastopol : 6 h. 30 ; 7 h. 30 ; 8 h. ; 8 h. 30 ; 9 h. ; 10 h. ; 10 h. 30 ; 11 h. ; 11 h. 30 ; 12 h. ; 12 h. 30 ; 13 h. ; 13 h. 30 ; 14 h. ; 14 h. 30 ; 15 h. ; 15 h. 30 ; 16 h. ; 16 h. 30 ; 17 h. ; 17 h. 30 ; 18 h. ; 18 h. 30 ; 19 h. ; 19 h. 30 ; 20 h. ; 20 h. 30.

De la place du Change : 7 h. ; 8 h. ; 8 h. 30 ; 9 h. ; 9 h. 30 ; 10 h. ; 10 h. 30 ; 11 h. ; 11 h. 30 ; 12 h. ; 12 h. 30 ; 13 h. ; 13 h. 30 ; 14 h. ; 14 h. 30 ; 15 h. ; 15 h. 30 ; 16 h. ; 16 h. 30 ; 17 h. ; 17 h. 30 ; 18 h. ; 18 h. 30 ; 19 h. ; 19 h. 30 ; 20 h. ; 20 h. 30.

Il est fait à titre d'essai et en tout cas d'une façon provisoire pendant la durée de la guerre, la Compagnie se propose de rétablir le circulaire Sébastopol dès qu'elle aura pu parer aux difficultés d'exploitation auxquelles elle a eu à faire face depuis la mobilisation et qui se trouvent actuellement aggravées par suite du départ des hommes des services auxiliaires qui viennent de recevoir l'ordre de rejoindre leurs dépôts.

Cast avec plaisir que nous apprenons que le Popolo d'Italia, organe créé par Benito Mussolini, à Milan, qui même depuis sa création une ardente campagne en faveur de la France et de ses alliés, est à partir de ce jour en vente dans les départements des Bouches-du-Rhône, du Var et des Alpes-Maritimes. Nous ne saurions trop engager ceux de nos lecteurs qui lisent les journaux de ce genre d'accorder leur faveur au Popolo d'Italia.

On a arrêté... — Le nommé Jean Barny, 32 ans, qui a contenu à un arrêté d'expulsion.

Le Journalier Allegría Francisco, 23 ans, demeurant traverse Milliard, 1, trouvé porteur d'un couteau à cran d'arrêt.

Les locataires de la rue de la République, d'un meuble rue Mission-de-France, sur mandat d'amener de M. de Possel, inculpant d'excitation habituelle de mineurs à la débâche.

Société des commis et employés. — Les familles des soldats prisonniers de guerre sont instamment priées de passer d'urgence au siège de la Société de 2 heures à 3 heures de l'après-midi, pour une communication qui les intéresse. Les dons en espèces et en nature en faveur de ces infortunés collègues seront reçus avec reconnaissance par le Conseil qui adresse un pressant appel à la générosité patriotique de tous les sociétaires.

La matinée de jeudi prochain au Théâtre-Théâtre
Devant l'échec de tous les ouvrages représentés au Théâtre-Théâtre, depuis l'ouverture de cette saison, la pièce qui obtient le succès le plus complet. Le succès de bravoure de l'opéra d'aujourd'hui anime magnifiquement ces dix tableaux de communication, d'acte en acte, aux spectateurs et la pièce s'achève en enthousiasme aux cris de : Vive la France ! que le public hailant crie avec les artistes. C'est fait œuvre de bons Français que de tenir le théâtre dans une atmosphère d'aussi vibrant patriotisme. Il faut en faire bénéficier les vaillants artistes du Théâtre-Théâtre, qui ont courageusement, nous sommes certains que la matinée de jeudi prochain, spécialement offerte au public des écoles et des familles, réunies dans une salle aussi comble que celle d'aujourd'hui. La location est ouverte dès ce matin.

Exploits de cambrioleurs
Les dames Esther Clet et Marie Bousquet, habitant 6, rue Rameau, étaient allées passer la soirée au théâtre, avant-hier. Quand elles rentrèrent, vers minuit, Mmes Bousquet et Clet constatèrent que, profitant de leur absence, on avait pénétré dans leur domicile. Les tiroirs des meubles étaient ouverts et les bijoux avaient été jetés sur le sol. Les cambrioleurs avaient facilité les recherches. Divers bijoux, des effets, du linge, évalués à 1.700 fr., avaient été emportés. Plainte a été portée au commissariat du III^e arrondissement, qui a prévenu le service de la Sûreté.

Renversé par une automobile
M. André François, receveur buraliste à Sainte-Marthe, traversant la rue de la République, à Paris, a été renversé et blessé par une automobile conduite par le chauffeur Pierre Anfosso, demeurant 163, rue de Rome. M. François a été renversé et grièvement contusionné à la tête. Après avoir reçu les soins nécessaires dans une pharmacie voisine, M. François fut reconduit en voiture à son domicile par le commissaire de police, qui a ouvert une enquête sur cet accident.

Emprunt de la Défense Nationale OBLIGATIONS 5 %
Émises à 95,50 nettes d'impôts
Prix net à payer jusqu'au 8 février : 94,21
LA BANQUE NATIONALE DE CREDIT
59, rue Saint-Ferréol, 59

Reçoit les souscriptions sans aucun frais. Elle garantit l'intégralité des souscriptions. Indépendamment des facilités qui résultent de la négociation en Bourse, la BANQUE NATIONALE DE CREDIT se chargera de toutes avances sur ces nouvelles obligations.

Théâtres et Concerts
GRAND-THEATRE
Desireux de varier les attractions de l'après-midi, M. Valcour annonce qu'après-demain jeudi une brillante reprise du Barber de Seville avec une distribution de choix réunissant des interprètes mais les fois applaudies dans les délicieuses scènes de Rossini. C'est Mlle Berthe César qui chantera le rôle de Rosine, entourée de M. Lamy (Almaviva), Figeas (Figaro), et de M. Berton (Basil). M. Berton (Almaviva) et de Mme Anville (Marceline). Orchestre sous la direction de M. Rey.

À la demande générale et pour la dernière fois le spectacle sera terminé par l'émouvant épisode du Soldat aux Nœuds avec les Hymnes des Alliés chantés par tout le personnel de la Comédie, que Mlle Ergens enlève avec une voix superbe et une conviction chaleureuse.

La location est ouverte dès aujourd'hui pour cette intéressante soirée, et MM. les abonnés pourront retirer jusqu'à demain mercredi, à midi, les places dont ils étaient titulaires.

FEMINA-CINEMA-GAUMONT
GRAND-PALACE-PALAIS-DE-ORIENTAL
Aujourd'hui, à 3 h. 30 et à 8 h. 30, deux représentations du film sensationnel : Noces d'Or, épisode des guerres d'Italie (Palastro 1899), dont les divers tableaux provoquent de l'émotion et soulèvent un intérêt puissant. Figurent également dans le programme : Entre Frères, drame en 3 parties ; Notre vieille Génération, comédie en 3 actes ; Escarpin Vert, vaudeville décapitant ; Le Collier fantastique, film comique ; Petite Femme galbe ; Baril ; Paladur ; L'Armée de l'Est ; Les Acteurs de la Guerre, spectacle symbolique et Chantage central.

ELDORADO-CINEMA
Aujourd'hui, renouvellement complet du programme. L'Homme aux Femmes, la Fille de la Garde ; L'Armée de lord Kitchener, et en supplément les Noces d'Or, épisode de la guerre italienne. Entrée, 0 fr. 20. Orchestre Borgeotti.

Le général Pau en Serbie
Il a remis la Médaille militaire au prince héritier
Nich, 19 Février (Retardé dans la transmission).

Ce matin, à onze heures, le général Pau a remis au prince héritier Alexandre la Médaille militaire que lui a conférée le gouvernement de la République française.

Le prince régent a offert un déjeuner intime au Palais royal, en l'honneur du général Pau. Au nombre des convives, on remarquait : le président du Conseil, M. Pachitch ; le colonel Beyovitch, ministre de la Guerre ; M. Boppe, ministre de France ; M. Yatskevitch, sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères.

Un déjeuner a également eu lieu à la légation de France, qui réunissait les officiers serbes attachés au ministère du général Pau et tout le personnel du ministère des Affaires étrangères.

Un dîner de gala aura lieu ce soir, à huit heures, au Palais royal. Parmi les invités, figurent les membres du Cabinet, le ministre

Le député Frédéric Chevillon tué à l'ennemi



Frédéric Chevillon

L'Agence Havas nous transmet la douloureuse nouvelle de la mort de notre ami M. Frédéric Chevillon, député de la 4^e circonscription de Marseille, tué à l'ennemi dans un combat qui eut lieu avant-hier dans l'Est.

Chevillon, dont les sentiments patriotiques s'étaient si ardemment manifestés au cours de sa carrière politique — hélas ! si tragiquement interrompue — avaient récompensé sa vaillance ; une citation à l'ordre du jour de l'armée vient d'affirmer peu après. Et voici aujourd'hui que la nouvelle de sa mort héroïque, face à l'ennemi, nous est un témoignage plus éclatant encore du sacrifice de sa vie qu'il avait fait à la Patrie, à la France républicaine.

Chevillon meurt en pleine jeunesse, à 35 ans. Fils de l'ancien député de Marseille, le docteur Chevillon, il était tout d'abord entré dans l'administration coloniale. M. Delessé, ministre de la Marine, qui avait su discerner les remarquables qualités, se était attaché comme secrétaire, et déjà Chevillon s'était acquis dans les milieux parlementaires les plus vives et les plus cordiales amitiés.

Appelé, après la mort de son père, à la mairie d'Aillauch, Chevillon fut l'un des lieutenants dévoués et le plus infatigable du regretté citoyen Brissou, auquel il était appelé à succéder. Elu député en juillet 1912, Chevillon vit son mandat renouvelé aux élections générales de 1914 par une manifestation grandiose du corps électoral.

Au cours de cette période il eut l'occasion d'affirmer courageusement ses sentiments patriotiques, et sa mort héroïque sur les champs de bataille où se jouent aujourd'hui les destinées de la Patrie prouve bien qu'il ne s'agissait pas d'une manifestation verbale, mais d'un sentiment élevé du devoir qui s'impose à tous les Français.

La plus vive émotion nous étreint en évoquant ces lignes héroïques. Cette émotion sera partagée par tous ceux qui, ayant connu d'esprit si alerte, de cœur si généreux, l'ont certainement aimé. Les regrets profonds que causera sa perte trouveront une atténuation dans la fin glorieuse qu'il avait souhaitée.

Le Mauvais Temps

VIOLENTE BOURRASQUE A CETTE UN PECHER NOVE
CETTE, 22 FÉVRIER.
Une bourrasque de mistral soufflé avec une violence inouïe depuis midi. Deux embarcations à la dérive ayant été signalées dans l'étroit de Thau, est intervenu le remorqueur de Balairuc leur porta secours, recueillit un homme et une femme qui montaient la première embarcation, mais ne put atteindre, à cause du manque de fond, la deuxième embarcation.

Poussés vers la rive du Creusot, l'homme qui s'y trouvait, un pêcheur de cloisses de Bouzigues, fut englouti dans la vase. — B.

Le mauvais temps

QUINZE CHALUTIERS FRANÇAIS COULÉS DANS LE GOLFE DE GASCOGNE
Paris, 22 Février.
Quinze chalutiers à vapeur français ont fait naufrage, pendant une tempête, dans le golfe de Gascogne, à la hauteur d'Arcachon. Les équipages ont été sauvés. Les pertes totales sont estimées à 150.000 francs.

LA GUERRE

Nos troupes font de nouveaux progrès et infligent des pertes élevées à l'ennemi

Les Allemands se vengent en bombardant Reims

Paris, 22 Février.
Le colonel d'infanterie coloniale Marchand, en retraite, réintégré pour la durée de la guerre, a été nommé dans la 1^{re} section du cadre de l'état-major général de l'armée au grade de capitaine de brigade le 1^{er} janvier, pour la durée de la campagne.

Un dirigeable allemand bombarde Calais

Paris, 22 Février.
Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Un Zeppelin a bombardé Calais ce matin. Il a lancé dix projectiles, tué cinq personnes appartenant à la population civile, et causé quelques dégâts matériels sans importance.

Nos batteries ont démolí une pièce lourde établie près de Lombaertzyde.

Entre la Lys et l'Aisne, tirs efficaces de notre artillerie sur des rassemblements et des convois qui ont été dispersés.

L'ennemi a bombardé Reims violemment dans la nuit du 21 au 22, et dans la journée du 22. Ce bombardement a fait d'assez nombreuses victimes, auxquelles les Allemands ont fait payer leurs échecs de ces derniers jours.

Sur le front Souain-Beaumont, nous avons réalisé de nouveaux progrès, enlevé une ligne de tranchées, deux bois, repoussé complètement deux contre-attaques particulièrement violentes, fait des prisonniers nombreux et infligé à l'ennemi des pertes élevées.

En Argonne, notre artillerie et notre infanterie ont pris l'avantage, notamment près de Fontaine-aux-Charmes et de Marie-Thérèse, ainsi qu'au bois Bolante.

Entre Argonne et Meuse, nos progrès des deux derniers jours au bois de Cheppy ont été élargis et consolidés.

Aux Eparges, nous avons, par de nouvelles attaques, continué à gagner du terrain. Nous tenons maintenant la presque totalité des positions ennemies. Combres, au sud-est des Eparges, est ainsi sous notre feu.

Au bois Bouchot, sud des Eparges, une attaque allemande a été repoussée. Au bois Brûlé, forêt d'Aprémont, nous avons enlevé une tranchée.

En Alsace, nous avons occupé la plus grande partie du village de Stoswihir, dont nous ne tenions, hier, que les lisières.

Communiqué officiel

Paris, 22 Février.
Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Un dirigeable allemand bombarde Calais

Paris, 22 Février.
Un dirigeable allemand a survolé Calais, ce matin, vers 4 h. 10, paraissant se diriger vers l'Est.

Il a lancé des projectiles qui ont légèrement détérioré les voies ferrées de Saint-Omer, Hazebrouck et Dunkerque, dans le voisinage de la gare des Fontinettes.

Le service a été immédiatement rétabli.

Trois bombes incendiaires sont tombées sans occasionner de dégâts.

Deux engins ont détérioré les immeubles portant les numéros 8 et 10 de la rue Dognien, près de la gare des Fontinettes et occupés par les familles Blondel et Graffier. Ils ont fait 5 victimes.

La population n'a manifesté aucune panique.

Calais, 22 Février.

Voici de nouveaux détails sur le bombardement de Calais par un dirigeable allemand.

Ce matin, à quatre heures 1/4, le renflement d'un Zeppelin, son sonore, plus intense que celui d'un avion, se fit soudain entendre dans le ciel de la ville. Le dirigeable venant de la mer, avait survolé la côte un peu à l'Ouest, et se tenant à une hauteur de 300 mètres environ, se dirigeait droit sur la gare des Fontinettes, sans jeter un projectile pendant le passage. Dans une trentaine de mètres, sans doute pour ne pas se traîner, il arriva au-dessus de la passerelle des Fontinettes surplombant le croisement des voies, et lança une première bombe qui traversa la passerelle et tomba sur la voie de Dunkerque.

Précisant alors de la hauteur, le Zeppelin lâcha coup sur coup quatre ou cinq projectiles semblables à la première qui tombèrent toutes dans le voisinage de la voie ferrée. L'une d'elles éclata dans la cour d'un immeuble, à 150 mètres du passage, et fit tomber un habitant et brisa quelques vitres. Les habitants, réveillés en sursaut, s'entretenaient sans aucun mal.

Les autres bombes tombèrent dans un jardin, sur le toit d'une petite maison de la rue Dognien, là, malheureusement, il y eut plusieurs victimes. Un vieillard et une jeune fille qui se baignaient dans une mansarde, et un ménage composé du père, de la mère et de deux enfants, couchés au rez-de-chaussée, furent ensevelis sous les débris. Tous furent tués, sauf un des enfants, un bébé de quatre ans, qui fut indemne des amas inextricables de plâtras.

La maison avait été tranchée net comme au couteau, du haut en bas, laissant voir les poutres et les murs nus. Les débris, brisés, usés, bravaient le vent et la pluie. La violence du coup a fortement ébranlé les maisons voisines et brisé de nombreuses vitres.

Dépendant, le Zeppelin s'éloigna rapidement et disparaitit au-dessus de la mer. Le dirigeable devait être, d'ailleurs, monté par des gens connaissant très bien la région. Il est venu en effet, directement de la mer aux Fontinettes, traversant la ville dans sa plus grande largeur.

On a trouvé sur le toit d'une maison voisine de l'immeuble démolí de la rue Dognien, une longue flamme de guerre aux couleurs allemandes, supportant à son extrémité un sac cousu, qui renfermait sans doute du sable et probablement une lettre. Le tout a été remis au gouverneur de la Place.

Les instituteurs et les Services auxiliaires

Une note de la Fédération des Amicales

Paris, 22 Février.

La Fédération des Amicales d'instituteurs, d'institutrices de France et des colonies nous communique la note suivante :

La Fédération des Amicales d'instituteurs et d'institutrices de France et des Colonies, qui honore de l'héroïsme déployé par ses siens, s'est émue de certaines notes de presse qui tendraient à obtenir, pour ceux de nos confrères appartenant aux services auxiliaires de l'armée, une situation privilégiée en les maintenant en activité dans leurs fonctions d'instituteurs. A différentes reprises, elle a déjà protesté auprès des pouvoirs publics, déclarant ne point vouloir bénéficier de mesures qui ne s'étendraient qu'aux instituteurs et à quelques autres fonctionnaires. Elle répète toute action de ce genre, et ne saurait supposer chez ses membres une attitude qui n'est point, et que les populations proclameraient un jour leur reprocher.

Les tirages financiers

COMMUNALES 1912 — Le numéro 698.756 gagne 400.000 francs.

Le numéro 388.473 gagne 10.000 francs.

Les 12 numéros suivants gagnent chacun 1.000 francs : 1.904.578, 289.028, 94.684, 1.406.577, 1.000.633, 157.154, 1.158.885, 263.961, 1.381.512, 750.231, 300.635, 1.242.314, 120.249.

Les 100 numéros suivants gagnent chacun 500 francs : 1.287.053, 208.316, 242.024, 400.406, 547.433, 1.521.700, 655.283, 470.747, 687.817, 1.305.882, 1.703.233, 505.285, 633.381, 740.562, 246.243, 978.218, 1.000.096, 6.756, 40.996, 38.281, 308.438, 715.014, 532.283, 1.769.145, 1.319.739, 1.029.644, 1.945.867, 427.994, 289.247, 1.381.512, 750.231, 300.635, 1.242.314, 120.249, 1.037.713, 1.223.708, 1.335.203, 1.039.615, 802.104, 1.777.885, 675.241, 1.364.614, 1.249.155, 689.732, 1.634.098, 681.688, 777.362, 1.203.526, 185.839, 1.308.830, 1.079.263, 519.214, 712.700, 233.142, 1.523.950, 42.072, 785.206, 1.091.616, 429.698, 565.456, 1.674.738, 1.738.416, 488.024, 1.319.739, 1.029.644, 8.094, 356.049, 289.028, 1.341.330, 1.070.237, 780.023, 644.289, 1.637.374, 308.553, 892.485, 1.434.568, 39.740, 1.470.838, 609.418, 119.035, 505.517, 1.761.363, 670.482, 1.542.830, 1.815.348, 1.408.787, 1.381.957, 976.430, 1.308.830, 1.079.263, 519.214, 712.700, 1.704.240, 265.857, 1.633.104, 303.455, 900.320, 1.296.760.

COMMUNALES 1906 — Le numéro 570.031 gagne 200.000 francs.

Le numéro 416.538 gagne 25.000 francs.

Les 8 numéros suivants gagnent chacun 5.000 francs : 71.872, 90.040, 911.757, 731.969, 332.400, 235.088, 62.674, 730.284.

Les 100 numéros suivants gagnent chacun 1.000 francs : 874.318, 730.143, 1.036.432, 281.558, 444.015, 904.102, 208.596, 589.380, 1.031.086, 685.789, 1.029.856, 992.187, 204.246, 434.081, 130.537, 720.734, 226.454, 190.918, 830.090, 488.227, 425.544, 425.624, 820.572, 719.610, 61.621, 85.578, 837.104, 24.106, 999.619, 816.081, 103.288, 112.629, 583.895, 574.361, 408.294, 735.381, 370.245, 1.148.389, 1.037.836, 1.079.263, 556.567, 923.897, 23.625, 701.923, 1.183.642, 442.356, 446.321, 638.204, 277.791, 432.385, 150.015, 732.363, 860.869, 141.188, 1.045.985, 176.700, 1.095.771, 1.177.887, 606.731, 1.038.498, 98.912, 11.464, 91.200, 683.654, 142.394, 132.112, 997.630, 1.133.094, 799.858, 182.985, 461.885, 1.042.901, 496.557, 539.196, 306.788, 1.079.663, 132.406, 616.078, 606.731, 1.038.498, 98.912, 11.464, 91.200, 535.659, 405.659, 321.303, 763.651, 535.659, 405.659, 321.303, 763.651, 1.081.135, 454.189, 637.662, 871.214, 335.545, 660.757, 511.041, 1.038.432.

La Question du Pain

Nous avons annoncé qu'à l'issue de leur visite à la Préfecture, les patrons boulangers avaient décidé de tenir une réunion corporative hier après-midi. Ils espéraient connaître alors les résultats du référendum qu'ils ont ouvert sur l'opportunité d'une extinction des fours. Mais diverses réponses manquant encore la réunion a été ajournée.

Le syndicat des ouvriers boulangers nous communique d'autre part la lettre suivante adressée à l'un de nos confrères :

Nous avons eu la désagréable surprise de lire, dans le numéro du Courant de votre journal, édition du soir, un article que nous ne pouvons laisser passer sans protestation.

Les connaissances techniques que donne votre rédacteur, sont si erronées, notamment sur la question des salaires, qu'il est probable qu'il les a puisés dans des journaux de droite, et non dans ceux que le salaire de l'ouvrier boulangier ne varie point, que ce soit pour le pain rond, plat ou long, — comme le qualifie votre journal.

Un pétrin mécanique, la fournée de 60 kilos de farine, poids maximum, nous est reconnue par les impôts, le salaire de l'ouvrier boulangier, au tarif de 2 fr. 50, et cela depuis le 1^{er} février 1912. Ce salaire nous l'exigeons ; tous les ouvriers doivent le gagner. Le prix de la fournée est donc de 2 fr. 50 et non de 6 francs comme vous le dites. Nous tenons à faire observer, également, que, républicain l'Etat des quelques ouvriers qui travaillent au-dessous de ce tarif, nous ne réproverions, à tort ou à raison, que le fait de leur salaire.

Nous nous abstiendrions de faire, comme certains patrons, qui ont profité de cette grande crise que nous traversons, pour faire travailler des ouvriers, des réductions, même à des salaires dérisoires et en dehors des coutumes, c'est-à-dire à tant par semaine. Nous disons dérisoires, parce que, après avoir détaillé le travail effectué, la fournée ne leur était payée à même payée à raison de 2 fr. 50. Ces cas ont été malheureusement trop nombreux.

Il importe que le consommateur marseillais sache bien que le boulanger n'a rien de commun avec les protestations patronales, dans lesquelles nous n'avons pas à nous immiscer et encore moins à faire valoir nos connaissances techniques, et que la sauvegarde de nos salaires si péniblement acquis, nous voulons aussi sauvegarder la dignité de toute la population marseillaise.

Pour le Syndicat et par mandat : le secrétaire, L. Sève.

« Alsace » au Palais de Cristal

A partir de vendredi 26 courant, auront lieu au Palais de Cristal (Cité-Palais) des représentations de comédie avec « Alsace », pièce en 3 actes de MM. Gaston Leroux et Lucien Corville. L'immense succès obtenu au théâtre Réjane, à Paris (plus de 200 représentations consécutives). Une merveilleuse distribution comprenant les noms les plus aimés du pu-

blo Marseillais, figurera au programme de ces représentations. Nous donnerons demain de plus amples détails sur les représentations de cette belle œuvre d'une poignante actualité.

Le Mauvais Temps

VIOLENTE BOURRASQUE A CETTE UN PECHER NOVE
CETTE, 22 FÉVRIER.
Une bourrasque de mistral soufflé avec une violence inouïe depuis midi. Deux embarcations à la dérive ayant été signalées dans l'étroit de Thau, est intervenu le remorqueur de Balairuc leur porta secours, recueillit un homme et une femme qui montaient la première embarcation, mais ne put atteindre, à cause du manque de fond, la deuxième embarcation.

Poussés vers la rive du Creusot, l'homme qui s'y trouvait, un pêcheur de cloisses de Bouzigues, fut englouti dans la vase. — B.

LA GUERRE

Nos troupes font de nouveaux progrès et infligent des pertes élevées à l'ennemi

Les Allemands se vengent en bombardant Reims

Paris, 22 Février.
Le colonel d'infanterie coloniale Marchand, en retraite, réintégré pour la durée de la guerre, a été nommé dans la 1^{re} section du cadre de l'état-major général de l'armée au grade de capitaine de brigade le 1^{er} janvier, pour la durée de la campagne.

Communiqué officiel

Paris, 22 Février.
Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Un Zeppelin a bombardé Calais ce matin. Il a lancé dix projectiles, tué cinq personnes appartenant à la population civile, et causé quelques dégâts matériels sans importance.

Nos batteries ont démolí une pièce lourde établie près de Lombaertzyde.

Entre la Lys et l'Aisne, tirs efficaces de notre artillerie sur des rassemblements et des convois qui ont été dispersés.

L'ennemi a bombardé Reims violemment dans la nuit du 21 au 22, et dans la journée du 22. Ce bombardement a fait d'assez nombreuses victimes, auxquelles les Allemands ont fait payer leurs échecs de ces derniers jours.

Sur le front Souain-Beaumont, nous avons réalisé de nouveaux progrès, enlevé une ligne de tranchées, deux bois, repoussé complètement deux contre-attaques particulièrement violentes, fait des prisonniers nombreux et infligé à l'ennemi des pertes élevées.

En Argonne, notre artillerie et notre infanterie ont pris l'avantage, notamment près de Fontaine-aux-Charmes et de Marie-Thérèse, ainsi qu'au bois Bolante.

Entre Argonne et Meuse, nos progrès des deux derniers jours au bois de Cheppy ont été élargis et consolidés.

Aux Eparges, nous avons, par de nouvelles attaques, continué à gagner du terrain. Nous tenons maintenant la presque totalité des positions ennemies. Combres, au sud-est des Eparges, est ainsi sous notre feu.

Au bois Bouchot, sud des Eparges, une attaque allemande a été repoussée. Au bois Brûlé, forêt d'Aprémont, nous avons enlevé une tranchée.

En Alsace, nous avons occupé la plus grande partie du village de Stoswihir, dont nous ne tenions, hier, que les lisières.

Communiqué officiel

Paris, 22 Février.
Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Un dirigeable allemand bombarde Calais

Paris, 22 Février.
Un dirigeable allemand a survolé Calais, ce matin, vers 4 h. 10, paraissant se diriger vers l'Est.

Il a lancé des projectiles qui ont légèrement détérioré les voies ferrées de Saint-Omer, Hazebrouck et Dunkerque, dans le voisinage de la gare des Fontinettes.

Le service a été immédiatement rétabli.

Trois bombes incendiaires sont tombées sans occasionner de dégâts.

Deux engins ont détérioré les immeubles portant les numéros 8 et 10 de la rue Dognien, près de la gare des Fontinettes et occupés par les familles Blondel et Graffier. Ils ont fait 5 victimes.

La population n'a manifesté aucune panique.

Calais, 22 Février.

Voici de nouveaux détails sur le bombardement de Calais par un dirigeable allemand.

Ce matin, à quatre heures 1/4, le renflement d'un Zeppelin, son sonore, plus intense que celui d'un avion, se fit soudain entendre dans le ciel de la ville. Le dirigeable venant de la mer, avait survolé la côte un peu à l'Ouest, et se tenant à une hauteur de 300 mètres environ, se dirigeait droit sur la gare des Fontinettes, sans jeter un projectile pendant le passage. Dans une trentaine de mètres, sans doute pour ne pas se traîner, il arriva au-dessus de la passerelle des Fontinettes surplombant le croisement des voies, et lança une première bombe qui traversa la passerelle et tomba sur la voie de Dunkerque.

Précisant alors de la hauteur, le Zeppelin lâcha coup sur coup quatre ou cinq projectiles semblables à la première qui tombèrent toutes dans le voisinage de la voie ferrée. L'une d'elles éclata dans la cour d'un immeuble, à 150 mètres du passage, et fit tomber un habitant et brisa quelques vitres. Les habitants, réveillés en sursaut, s'entretenaient sans aucun mal.

Les autres bombes tombèrent dans un jardin, sur le toit d'une petite maison de la rue Dognien, là, malheureusement, il y eut plusieurs victimes. Un vieillard et une jeune fille qui se baignaient dans une mansarde, et un ménage composé du père, de la mère et de deux enfants, couchés au rez-de-chaussée, furent ensevelis sous les débris. Tous furent tués, sauf un des enfants, un bébé de quatre ans, qui fut indemne des amas inextricables de plâtras.

La maison avait été tranchée net comme au couteau, du haut en bas, laissant voir les poutres et les murs nus. Les débris, brisés, usés, bravaient le vent et la pluie. La violence du coup a fortement ébranlé les maisons voisines et brisé de nombreuses vitres.

Dépendant, le Zeppelin s'éloigna rapidement et disparaitit au-dessus de la mer. Le dirigeable devait être, d'ailleurs, monté par des gens connaissant très bien la région. Il est venu en effet, directement de la mer aux Fontinettes, traversant la ville dans sa plus grande largeur.

On a trouvé sur le toit d'une maison voisine de l'immeuble démolí de la rue Dognien, une longue flamme de guerre aux couleurs allemandes, supportant à son extrémité un sac cousu, qui renfermait sans doute du sable et probablement une lettre. Le tout a été remis au gouverneur de la Place.

Les tirages financiers

COMMUNALES 1912 — Le numéro 698.756 gagne 400.000 francs.

Le numéro 388.473 gagne 10.000 francs.

Les 12 numéros suivants gagnent chacun 1.000 francs : 1.904.578, 289.028, 94.684, 1.406.577, 1.000.633, 157.154, 1.158.885, 263.961, 1.381.512, 750.231, 300.635, 1.242.314, 120.249.

Les 100 numéros suivants gagnent chacun 500 francs : 1.287.053, 208.316, 242.024, 400.406, 547.433, 1.521.700, 655.283, 470.747, 687.817, 1.305.882, 1.703.233, 505.285, 633.381, 740.562, 246.243, 978.218, 1.000.096, 6.756, 40.996, 38.281, 308.438, 715.014, 532.283, 1.769.145, 1.319.739, 1.029.644, 1.945.867, 427.994, 289.247, 1.381.512, 750.231, 300.635, 1.242.314, 120.249, 1.037.713, 1.223.708, 1.335.203, 1.039.615, 802.104, 1.777.885, 675.241, 1.364.614, 1.249.155, 689.732, 1.634.098, 681.688, 777.362, 1.203.526, 185.839, 1.308.830, 1.079.263, 519.214, 712.700, 233.142, 1.523.950, 42.072, 785.206, 1.091.616, 429.698, 565.456, 1.674.738, 1.738.416, 488.024, 1.319.739, 1.029.644, 8.094, 356.049, 289.028, 1.341.330, 1.070.237, 780.023, 644.289, 1.637.374, 308.553, 892.485, 1.434.568, 39.740, 1.470.838, 609.418, 119.035, 505.517, 1.761.363, 670.482, 1.542.830, 1.815.348, 1.408.787, 1.381.957, 976.430, 1.308.830, 1.079.263, 519.214, 712.700, 1.704.240, 265.857, 1.633.104, 303.455, 900.320, 1.296.760.

COMMUNALES 1906 — Le numéro 570.031 gagne 200.000 francs.

Le numéro 416.538 gagne 25.000 francs.

Les 8 numéros suivants gagnent chacun 5.000 francs : 71.872, 90.040, 911.757, 731.969, 332.400, 235.088, 62.674, 730.284.

Les 100 numéros suivants gagnent chacun 1.000 francs : 874.318, 730.143, 1.036.432, 281.558, 444.015, 904.102, 208.596, 589.380, 1.031.086, 685.789, 1.029.856, 992.187, 204.246, 434.081, 130.537, 720.734, 226.454, 190.918, 830.090, 488.227, 425.544, 425.624, 820.572, 719.610, 61.621, 85.578, 837.104, 24.106, 999.619, 816.081, 103.288, 112.629, 583.895, 574.361, 408.294, 735.381, 370.245, 1.148.389, 1.037.836, 1.079.263, 556.567, 923.897, 23.625, 701.923, 1.183.642, 442.356, 446.321, 638.204, 277.791, 432.385, 150.015, 732.363, 860.869, 141.188, 1.045.985, 176.700, 1.095.771, 1.177.887, 606.731, 1.038.498, 98.912, 11.464, 91.200, 683.654, 142.394, 132.112, 997.630, 1.133.094, 799.858, 182.985, 461.885, 1.042.901, 496.557, 539.196, 306.788, 1.079.663, 132.406, 616.078, 606.731, 1.038.498, 98.912, 11.464, 91.200, 535.659, 405.659, 321.303, 763.651, 535.659, 405.659, 321.303, 763.651, 1.081.135, 454.189, 637.662, 871.214, 335.545, 660.757, 511.041, 1.038.432.

La Question du Pain

Nous avons annoncé qu'à l'issue de leur visite à la Préfecture, les patrons boulangers avaient décidé de tenir une réunion corporative hier après-midi. Ils espéraient connaître alors les résultats du référendum qu'ils ont ouvert sur l'opportunité d'une extinction des fours. Mais diverses réponses manquant encore la réunion a été ajournée.

Le syndicat des ouvriers boulangers nous communique d'autre part la lettre suivante adressée à l'un de nos confrères :

Nous avons eu la désagréable surprise de lire, dans le numéro du Courant de votre journal, édition du soir, un article que nous ne pouvons laisser passer sans protestation.

Les connaissances techniques que donne votre rédacteur, sont si erronées, notamment sur la question des salaires, qu'il est probable qu'il les a puisés dans des journaux de droite, et non dans ceux que le salaire de l'ouvrier boulangier ne varie point, que ce soit pour le pain rond, plat ou long, — comme le qualifie votre journal.

Un pétrin mécanique, la fournée de 60 kilos de farine, poids maximum, nous est reconnue par les impôts, le salaire de l'ouvrier boulangier, au tarif de 2 fr. 50, et cela depuis le 1^{er} février 1912. Ce salaire nous l'exigeons ; tous les ouvriers doivent le gagner. Le prix de la fournée est donc de 2 fr. 50 et non de 6 francs comme vous le dites. Nous tenons à faire observer, également, que, républicain l'Etat des quelques ouvriers qui travaillent au-dessous de ce tarif, nous ne réproverions, à tort ou à raison, que le fait de leur salaire.

Nous nous abstiendrions de faire, comme certains patrons, qui ont profité de cette grande crise que nous traversons, pour faire travailler des ouvriers, des réductions, même à des salaires dérisoires et en dehors des coutumes, c'est-à-dire à tant par semaine. Nous disons dérisoires, parce que, après avoir détaillé le travail effectué, la fournée ne leur était payée à même payée à raison de 2 fr. 50. Ces cas ont été malheureusement trop nombreux.

Il importe que le consommateur marseillais sache bien que le boulanger n'a rien de commun avec les protestations patronales, dans lesquelles nous n'avons pas à nous immiscer et encore moins à faire valoir nos connaissances techniques, et que la sauvegarde de nos salaires si péniblement acquis, nous voulons aussi sauvegarder la dignité de toute la population marseillaise.

Pour le Syndicat et par mandat : le secrétaire, L. Sève.

« Alsace » au Palais de Cristal

A partir de vendredi 26 courant, auront lieu au Palais de Cristal (Cité-Palais) des représentations de comédie avec « Alsace », pièce en 3 actes de MM. Gaston Leroux et Lucien Corville. L'immense succès obtenu au théâtre Réjane, à Paris (plus de 200 représentations consécutives). Une merveilleuse distribution comprenant les noms les plus aimés du pu-

lit un homme et une femme qui montaient la première embarcation, mais ne put atteindre, à cause du manque de fond, la deuxième embarcation.

Poussés vers la rive du Creusot, l'homme qui s'y trouvait, un pêcheur de cloisses de Bouzigues, fut englouti dans la vase. — B.

Le Mauvais Temps

QUINZE CHALUTIERS FRANÇAIS COULÉS DANS LE GOLFE DE GASCOGNE
Paris, 22 Février.
Quinze chalutiers à vapeur français ont fait naufrage, pendant une tempête, dans le golfe de Gascogne, à la hauteur d'Arcachon. Les équipages ont été sauvés. Les pertes totales sont estimées à 150.000 francs.

LA GUERRE

Nos troupes font de nouveaux progrès et infligent des pertes élevées à l'ennemi

Les Allemands se vengent en bombardant Reims

Paris, 22 Février.
Le colonel d'infanterie coloniale Marchand, en retraite, réintégré pour la durée de la guerre, a été nommé dans la 1^{re} section du cadre de l'état-major général de l'armée au grade de capitaine de brigade le 1^{er} janvier, pour la durée de la campagne.

Communiqué officiel

Paris, 22 Février.
Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Un Zeppelin a bombardé Calais ce matin. Il a lancé dix projectiles, tué cinq personnes appartenant à la population civile, et causé quelques dégâts matériels sans importance.

Nos batteries ont démolí une pièce lourde établie près de Lombaertzyde.

Entre la Lys et l'Aisne, tirs efficaces de notre artillerie sur des rassemblements et des convois qui ont été dispersés.

L'ennemi a bombardé Reims violemment dans la nuit du 21 au 22, et dans la journée du 22. Ce bombardement a fait d'assez nombreuses victimes, auxquelles les Allemands ont fait payer leurs échecs de ces derniers jours.

Sur le front Souain-Beaumont, nous avons réalisé de nouveaux progrès, enlevé une ligne de tranchées, deux bois, repoussé complètement deux contre-attaques particulièrement violentes, fait des prisonniers nombreux et infligé à l'ennemi des pertes élevées.

En Argonne, notre artillerie et notre infanterie ont pris l'avantage, notamment près de Fontaine-aux-Charmes et de Marie-Thérèse, ainsi qu'au bois Bolante.

Entre Argonne et Meuse, nos progrès des deux derniers jours au bois de Cheppy ont été élargis et consolidés.

Aux Eparges, nous avons, par de nouvelles attaques, continué à gagner du terrain. Nous tenons maintenant la presque totalité des positions ennemies. Combres, au sud-est des Eparges, est ainsi sous notre feu.

Au bois Bouchot, sud des Eparges, une attaque allemande a été repoussée. Au bois Brûlé, forêt d'Aprémont, nous avons enlevé une tranchée.

En Alsace, nous avons occupé la plus grande partie du village de Stoswihir, dont nous ne tenions, hier, que les lisières.

Communiqué officiel

Paris, 22 Février.
Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Un dirigeable allemand bombarde Calais

Paris, 22 Février.
Un dirigeable allemand a surv

EMPRUNT DE LA DÉFENSE NATIONALE

ÉMISSION D'OBLIGATIONS 5 %

au prix net de 94 fr. 21 par 5 fr. de rente

On peut souscrire dès à présent SANS FRAIS à la

BANQUE JAMES ROSA, 16, rue Cannebière, Marseille

La vie en la mort coule dans nos veines, selon que notre sang est pur ou impur

VICES DU SANG

GUERIS par le

DEPURATIF ALLEN

Essence composée de Salsepareille rouge iodurée

Hommes! - Femmes!

Cette essence est le dépuratif le plus énergique que l'on connaisse, c'est la lessive du sang et des humeurs dont elle expulse les vices et les impuretés. Elle est recommandée par les sommités médicales pour combattre l'état mope du sang dans les cas d'eczéma, syphilis, humeurs, maladies de la peau, dartres, boutons et plaques de mauvaise nature provenant d'une altération accidentelle ou héréditaire du sang.

Cette essence est composée avec les sels concentrés de plantes les plus dépuratives et ceux de la salsepareille rouge de Honduras.

Elle est dix fois plus énergique que le sirop de salsepareille et bien supérieure à tous les dépuratifs connus.

Le flacon de 1/3 litre, 5 fr. — 6 flacons, 26 fr. (Expédition contre mandat-poste)

Dépot général: **DIANOUX**, pharmacien, Grand Chemin d'Aix, 30, MARSEILLE

DEPÔTS: Ph^o du Serrant, rue Tapis-Vert. — TOULON: Ph^o Chabre, Godier, Vadel. — ALIX: Ph^o Dou. — ARLES: Ph^o Mounier. — AVIGNON: Ph^o Marie, Chabre. — LA CROIX: Ph^o Bédier. — CANNES: Ph^o Antoni. — NIMES: Ph^o Favre. — NICE: Ph^o Rostagni. — ALAIS: Ph^o Bonnamy, et toutes les bonnes pharmacies.

Ventes ou Achats de Fonds de Commerce

Les extraits ou avis de vente ou cessions de fonds de commerce peuvent être publiés en conformité de la loi du 17 mars 1909 dans le journal

LE PETIT PROVENÇAL

aux conditions de son tarif local ordinaire.

La loi stipule (article 3) que la publication doit être faite à la diligence de l'acquéreur dans la quinzaine de la date de la signature de l'acte. Cette publication devra être renouvelée du 8^e au 15^e jour après la première insertion.

L'extraits ou avis contiendra: la nature, l'âge, les noms, prénoms et domiciles de l'ancien et du nouveau propriétaire, la nature et le siège du fonds, l'indication du délai fixé pour les oppositions et une élection de domicile dans le ressort du tribunal.

POUR NOS SOLDATS

Vous trouverez chez **MAISTRE** place de la Préfecture, 1

Des couvre-nuques, manteaux, pélerines, matelas, etc. fabriqués avec des toiles supérieures absolument imperméabilisables.

PROCÉDE MAISTRE

Prix et qualité incomparables

CHAMBRES

meublées indéfiniment pour hommes à louer. S'adresser boulevard Notre-Dame, 11, à la droguerie.

UNE PASTILLE VALDA EN BOUCHE

C'EST LA PRÉSERVATION ASSURÉE

Des Maux de Gorge, Rhumes de Gorge, Eucorèmes, Rhumes, Bronchites, etc.

C'EST LA SUPPRESSION INSTANTANÉE

de l'Oppression, des Accès d'Asthme, etc.

C'EST LA GUÉRISON RAPIDE

de toutes les Maladies de la Poitrine.

RECOMMANDATION DE TOUTE IMPORTANCE :

DEMANDEZ, EXIGEZ

dans toutes les Pharmacies

LES VÉRITABLES PASTILLES VALDA

vendues SEULEMENT en BOITES DE 4 FR. 25

notamment par **VALDA**

PROCÉDE MAISTRE

Prix et qualité incomparables

CHAMBRES

meublées indéfiniment pour hommes à louer. S'adresser boulevard Notre-Dame, 11, à la droguerie.

MALADIES

BAUME DES CREOLES

pour le développement et le raffermissement DES SEINS

Seul traitement externe inoffensif pour donner à la femme une poitrine idéale. Chaque pot est scellé du timbre de garantie de la Société d'Hygiène de France qui a analysé et contrôlé notre produit.

Prix de 1/2-1 franc par 6 pots 22 francs, expédition franco et discret contre timbre ou mandat

Adressez Pharmacie **DIANOUX**, 61 Chemin d'Aix, 30 - Marseille

Vient de paraître

Le 6^e FASCICULE de 1914

HISTOIRE ILLUSTRÉE de LA GUERRE DU DROIT

Par EMILE HINZELIN

Préface de PAUL DESCHANEL, de l'Académie française, Président de la Chambre des Députés.

ÉDITION DE GRAND LUXE, MERVEILLEUSEMENT ILLUSTRÉE

Ce 6^e fascicule contient, outre de nombreuses illustrations dans le texte, deux magnifiques hors-texte en couleurs, un merveilleux portrait du Roi de Monténégro et une carte double des États d'Europe en 1914, avec les places où se sont déroulées d'importantes opérations militaires.

PRIX DU FASCICULE : 90 centimes

En vente chez nos Dépositaires et principaux Libraires, Marchands de Journaux, Garos, Métro, etc.

ECOULEMENTS

anciens ou récents guéris en 3 jours, sans injection, par les **CAPSULES S^e-AMARIN**

PHARMACIE MELHAN, 3, allées de Meilhan, Marseille.

RAYONS X

Guérison rapide, maladies éosinophiles, névralgies, maux de dents, Tumeurs, hémorroïdes, Ecoulements, Électrocité Médicale, 26, cours Pierre-Puget. Consult. grat. matin, Broch., 0,50.

COMMISSAIRES-PRÉSIDENTS DE MARSEILLE

Demain mercredi 10 h. local

VENTE JUDICIAIRE

de biens séquestrés

Grande quantité d'appareils téléphoniques pour intérieurs et accessoires.

Exposition une heure avant la vente, salle A.

Avis de convocation

MM. les actionnaires de la Société « L'Orion de Marseille » sont convoqués en assemblée générale ordinaire au siège social, le dimanche 23 février 1914, à 10 heures précises du matin.

Appartements Meublés

CHAMBRES & CUISINES 46, rue Fortia

CARTES POST.

actual. 4 cent. dep. 2 fr. le cent. Ech. 0,35. Bernier 47, r. Lacroix, Paris.

JACHÈTE

au comptant tous produits d'herboristerie, feuilles, fleurs, etc. Faire offres écrit. Marv. 23, Quai Fraternité, Marseille.

EMPLOYÉ

connaissant toutes opérations douanes est demandé. Bonnes références exigées. Ecr. Carpi, poste rest. Préfecture.

MALADIES SECRETES

Maladies-Veneriennes. Clinique: Ph^o du National, 3 Consultations. On ne paie que les remèdes.

A VENDRE

riche chambre à l'imp. l'offr. r. République, 45, au 1^{er}.

POMPES

Sommers acheteurs haute, basse pression et accumulateur. Faire propositions Maladies-Veneriennes. Extrême-Orient, 2, boulevard du Muy, Marseille.

A VENDRE

bonne occasion logement 4 pièces, 500 fr. n. an. Rouzier, Grand Café Pélissier, plaine Saint-Michel.

PERDU

dim. apr. midi tour de cou fourrure hermine parc. av. Capelle-bd Gilly-zare du Prado-rue St-Ardien. Rap. c. réc. bd Périer, 54.

Le Gérant: VICTOR HEYRIES
Imp.-Stér. du Petit Provençal rue de la Darse, 75.

Entreprise de Nettoyage, **LA PROCEENNE**, rue de la Palud, 23-25

Annonces Economiques "Classées"

DEMANDES D'EMPLOIS

La ligne 0 fr. 50, minimum 2 lignes

RETRAITE marié, inst., énerg., conn. cult. N. vig., oliv., jard. dem. empl. Ecr. N° Permis 4779 p. rest. Trans (Var).

EMOISELLE 38 ans, bonne linéaire, demande place femme chambre, pension ou famille, ville ou campagne, contrait enfant. Ecr. M. L. 200, p. r. Carqueiranne.

CUISINIERE pour restaurant dem. place. C. Sad. 53, bd de la Major, épicierie.

CONSEIL 30 ans, demande place pour petit nettoyage, courses et livraisons. sér. réf. Ecr. M. Signoret, rue Tilsit, 26.

CHAUFFEUR 32 ans, libéré du service militaire, connaissant toutes les références, demande emploi. S'adresser ou écrire L. R. bd Madeleine, 5, au 1^{er}. Accepterait travaux de comptabilité ou autres.

DAME au courant venant de la charcuterie désire place. S'ad. Martin, bd chemin d'Aix, 2.

VEUVÉ 42 a., libre, sachant tenir intérieur, demande emploi pour la journée, soignée, malade ou autre, très bonnes références. Ville, rd chemin d'Aix, 23.

JEUNE REFUGIÉE du Nord, comptable dactylo, connaît la correspondance, sér. réf., dem. empl. S'adr. ou écr. Valentin, bureau du journal.

OFFRES D'EMPLOIS

OUVRIERS ET CHARRETIERS écosinophiles, maris ou célibataires sont demandés. Familles de cultivateurs dont tous les membres en âge de travailler seraient rémunérés sont demandés. S'adresser au Syndicat agricole bas-alpin, à Manosque (Basses-Alpes).

ON DEMANDE une demi-ouvrière mécanicienne, une demi-ouvrière modeste pour enfants et une apprentie payée, 25, rue Tapis-Vert.

ON DEM. des personnes ayant machine à coudre pour faire le travail de la lingerie, à domicile. Leçons gratuites, cours Lieutaud, 94, c. 1 h. à 4 h.

ON DEMANDE bonne cuisinière, sérieuses références, chez Mme Pollak, bijouterie, 11, rue République.

BOURSE DU TRAVAIL

On demande: 19 ans avec références; ouvriers mineurs; charbonniers; apprenti serrurier dégrossi; un jeune porteur de pain de 16 ans avec certificat; ouvrier plombier; ouvriers cailliers-layeurs; ouvrier verrier; tonnelier pour barilla genre Nolly; ajusteur-mécanicien; maréchal-ferrant; demi-ouvrier photographe; demi-ouvrier et apprenti dégrossi plombiers-zingiers; condonier pour le clou; ouvrier cycliste; homme de peine connaissant la droguerie avec certificats; ouvrière piqueuse de bottines; institutrice pour chez les patrons; apprentie pâtisseries; ouvrière piqueuse sachant faire le point de bourrellier; ouvrière confectionneuse; ouvrière linéaire; ouvrière repasseuse. S'adresser Bureau du Travail, rue de l'Académie.

LEÇONS

ANGLAIS 2 cours par semaine, 10 fr. p. mois. Conversation dim. 5 fr., rue des Feuillants, 6, et r. Noailles, Institut Commercial Colbert.

FONDS DE COMMERCE

MOBILISE tous 5 francs par jour boulangerie, mie 2 tournées et demi par jour. Henri, rue de Turenne.

LOCATIONS

CHAMBRES meublées confortables à louer. S'adr. au décorateur, 99, rue République.

DAME d'un certain âge demande à louer une pièce vide, de préférence une cuisine. Faire offres rue d'Aubagne, 133, au magasin d'épicerie.

ON DEMANDE des apprenties dégrossies. Rue, 97, au 2^e étage.

CHAMBRES faisant cuisine depuis 15 fr. Chambres et cuisine depuis 25 fr. à louer, 14, rue Sainte, centre, maison ouvrière.

MAGASIN A LOUER

agencement à vendre, rue Fontange, 6. Pour traiter, le matin.

A LOUER

le bel appartement meublé, 3 grandes pièces avec cour, eau et gaz, belle chambre et cuisine, 50 fr. par mois. Petite chambre à 12 fr. par mois, 46, rue Fortia.

ACHAT

haut prix chiffons, matelas, linges, cordages, métaux, outils, 41, rue Hochet.

MACHINES

à coudre, atelier spécial de réparations, vente et achat de tous systèmes. Chaffron, mécanicien, 5, place des Carmes.

ON DEMANDE à acheter un moteur électrique, 12 cheval environ, courant continu. Faire offre: Bouterin, 38, rue Mazagan, Marseille.

COMBREAUX à vendre, occasion. Jourdain, 1, charbon, place Bellegarde, Aix (B.-d.-Rh.).

UTO de Dion, 9 ch. 1910, à vendre 1.100 fr. Pressé. Lermac, 94, c. Lieutaud.

DEPART, chambre Louis XV, som., mat., à vendre, 81, cours Pierre-Puget, 3^e étage.

ANIMAUX

A VENDRE jeune fox. S'adresser 57, rue d'Aubagne, 5^e étage.

CHIEN POLICIER belge Gronendael, 10 mois, à vendre, 23, rue Mazagan.

PERDUS ET TROUVES

50 FRANCS de récomp. à qui me ramènera griff. morte ou vivante, queue coupée, sans coller, nom Sybille, égarée vendredi environs Malinas-Saint-Julien. Ramener ou écrire 1, rue Létayette, entresol, coin allées des Capucins.

PERDU dimanche 21, du boulevard Bonis au chemin de Saint-Jérôme, par Le Merlan, un porte-monnaie cont. petite somme et 3 photos. Rap. c. récomp. chez Reyre, boul. Bonis, 27, au 1^{er}.

PERSONNE

qui a été vue prendre un chat angora samedi soir, à 8 h. 30, sur la porte de l'avenue d'Arènes, 220, est priée de le faire rapporter contre récompense.

MARIAGES

DAME 37 a. d. r. sér. aff. ép. Mr a. fam. ou veuf sér. fortuné. Ec. Mme Louis, 19, boulevard.

VEUVÉ bien, 40 ans, rentes 500 fr., désire épouser employé travail fixe. Mme Maïna, poste rest. Colbert. Répond qu'à adresse.

JEUNE HOMME 29 a. av. sit., des. conn. je. National.

BRIGUETS

REPARATION et ACHAT de vieux brigquets. R. V. Toché, 25, rue Longue-des-Capucins.

POUR NOS SOLDATS

LA SANTE POUR NOS SOLDATS. Les mauvais temps qui règnent sur le front est la cause de nombreuses maladies, seules les repas chauds et les boissons chaudes peuvent les écarter.

Le réchaud militaire **POCKET**, sans mèche ni charbon qui brûle en plein vent, s'allume et s'éteint instantanément, se recharge facilement, se porte dans la musette, vous permettra, pour quelques sous, de préserver votre fils ou votre mari de ces maladies. Nous vendons ce réchaud avec trois douilles pouvant supporter 10 kilos, 95 centimes. Envoi direct et franco contre 1 fr. 20 en timbres poste adressés à M. Coussin, 10, rue Cannebière, Marseille.

Tristement, César ajouta quelques mots: — Le dernier des hommes de Tcherko, c'est Werner. C'était notre pauvre Galbache qui j'avais chargé de le surveiller... Galbache est mort... Et Werner a livré au général Schweiber des feuilles de mobilisation des corps d'armée du Nord et peut-être des plans des forts de Manberg... En revanche, moi, j'ai les plans des nouveaux forts de Metz, de Cologne et de Mayence... C'est un prélué pour un rendu.

Il y eut un murmure de satisfaction, des sourires joyeux...

Vous avez bien travaillé, mes bons apôtres, dit Cour-tremble...

Pourtant... ce n'est pas tout... Il y en a six d'autre vous dont c'est le tour de marcher... J'ai de la besogne pour eux...

Et se tournant vers les six hommes qui n'avaient encore rien dit:

— D'après ce que j'ai compris cette nuit, ils préparent leur coup de chien pour le prochain printemps pour l'été... Il faut doubler de vigilance... Vous m'êtes toujours dévoués?

— Jusqu'à la mort! firent six voix rudes.

— Donc, voici mes ordres... les derniers sans doute... car peut-être ne nous rever-

DARTES POSTALES

CARTES POSTALES illustrées, les plus belles, 5 fr. 45 le cent. Tholozan, 6, Flottes-Nîmes.

CONSULTATIONS JURIDIQUES

POUR OBTENIR naturalisation française, assistance judiciaire, assistance des vieillards, etc., consulter Humbert, défenseur, rue Rouvière, 4.

VIGNES AMERICAINES

DISPONIBLES au 10 février 1914, à prix très réduits, stocks très importants en: plants greffés 1^{er} choix, racines, boutures pour greffages 1 m. 6 millim. et pour pépinières 0 m. 50 et 0 m. 60. En variétés les plus recommandées, fraîches et très authentiques? le tout extra beau. Nous ne saurions trop recommander à MM. les propriétaires qui veulent s'assurer des plants d'un an pour leurs plantations d'automne 1914 et printemps 1916 de souscrire sans retard. Les souscriptions sont reçues, dès maintenant, à prix exceptionnellement avantageux. Hyacinthe Raymond, O. 6, viticulteur, Carpentras (Vaucluse).

DIVERS

COSTUMES, PLUMES ET FOURRURES à façon et transformation à des prix très réduits, 156, rue de Rome, au 1^{er}, Marseille.

ON DEMANDE des fils retors chez Chabert et Cie, 80, quai de Rive-Neuve.

ON FAIT RAPIDEMENT couture à façon, Black, petits points et coutures spéciales, pour la chaussure militaire, 2, rue du Maguet, salle 13.

PETITE CORRESPONDANCE

43. — Ne pouvons insérer texte donné. Veuillez le modifier.

Nos prochaines annonces paraîtront **VENREDI 26 FÉVRIER**.

Feuilleton du Petit Provençal du 23 février

— 31 —

Soldats de France

DEUXIEME PARTIE

LA BATAILLE D'AVANT LA GUERRE

— Ce sont eux! Ils sont exacts!... Voilà mes douze apôtres!

Une douzaine d'hommes s'avancèrent vers le châtelet, un à un, les compas... un... deux... trois... neuf, dix, onze... Il en manquait un. Et tout à coup... le visage de Cour-tremble se couvrit d'une grande tristesse... C'est vers nous qu'il se tourna... Ses yeux... onze... Ils ont tué Galbache! J'ai entendu un misérable se vanter de son crime, la nuit dernière...

Il descendit à leur rencontre et les fit entrer, à l'aide d'une clé d'Herbemont, dans un pavillon-bibliothèque où il y avait, au rez-de-chaussée, un atelier de mécanicien et de chimie, particulier à César, au premier étage des entassements de livres de toute sorte, dix mille volumes des plus frivoles et des plus graves, et au second étage deux grands salons avec des billards. Les hommes restèrent en bas, dans l'atelier. C'était, tous les onze, de nobles gens aux membres souples, au regard décidé, à la tête énergique. Dans les mains qui se tendirent vers César, il y avait une attention simple et vraie, un dévouement profond sans phrases. Tout jeunes. Pas un n'avait dépassé la trentaine.

Ils restèrent debout, bien que Sanguinède leur eût fait signe de s'asseoir.

— Monsieur César, nous ne sommes plus que onze... Galbache a été tué...

César répliqua, la voix un peu tremblante: — Mort au champ d'honneur... Je le salue... Il laisse une vieille mère, à Lunois, dans les Ardennes... L'un de vous lui portera demain cinquante mille francs pour assurer le repos de sa vieillesse... Galbache est le premier de nous qui tombe... Il se peut que nous tombions tous... Avez-vous peur, vous n'êtes liés à moi que par votre parole, et je veux vous rendre votre liberté...

Komaritz, c'était le nom de celui qui parlait — baissa les yeux, puis reporta un instant son regard sur les dix autres... Ils se taisaient, mais la rougeur d'une violente émotion animait ces rudes figures...

— Monsieur César, nous n'avons pas peur... Nous n'aurons jamais peur... Croyez-vous que nous avons oublié ce que vous nous avez dit de nous? Sur les onze qui restent, j'en vois trois qui étaient dans l'infanterie, l'un à Givet le second à Mézières, le troisième à Sedan; j'en vois deux qui étaient dans les dragons, à Vervins; un, qui était dans les cuirassiers, à Paris; quatre dans les hussards et les chasseurs à Verdun; moi, j'étais à Nancy... dans l'artillerie... et tous, en un coup de folie d'amour d'ivoire, parce qu'un coup d'œil nous avait désignés après une forte bomba, nous avons déserté... Pendant des années, nous avons traité notre misère honteuse en Belgique et en Suisse ou dans le Luxembourg, jusqu'à nous donner une amitié nous a permis de rentrer dans notre pays... Oui, nous sommes revenus. On n'était pas fier, moi, une fois à Commercy, une fille m'a craché au visage et elle n'a osé rien dire... En France, je crois

qu'on pardonne tout, sauf la lâcheté. Et les déserteurs sont des lâches. Un jour, il y a de cela deux ans, un homme est venu nous trouver et nous a dit: « Moi, je vous révélerai... Nous n'assistons pas à la réunion, mais voici ce que vous avez dit entendre... Schweiber a dit se vanter d'avoir été dans les postes à Corbeil Juvésy, Villeneuve-Saint-Georges, Melun, Moret, Flamboy, pour faire sauter les voies; aux ponts de Moscou et de Bezons, pour les couper; mêmes préparatifs à Creil, Coulommiers, et aux ponts sur la Marne. Ce que je vous dis là prouve que je sais lire dans le jeu de Schônffer. Il n'y a pas un poste établi par lui où je n'aie établi un contre-poste à moi... Soyez tranquille... En cas de mobilisation, ses hommes ne posent pas lourd aux mains de mes hommes et les trains de soldats passeront, je vous en donne ma parole...

Un second: — Je surveille le tunnel des Islettes. D'ici, ne bougera pas sans que je le sache... Au premier geste, on le collera au mur avec douze balles.

Un troisième, en se retenant de rire: — J'en dirai autant de Wolloch: le débonnaire est une vieille pièce d'une ancienne ébauche d'une mitrailleuse abandonnée... c'est moi qui lui en ai fait cadeau et il a cru découvrir le Pérou... Quant au fusil automatique de Bourges, ça, c'est plus drôle que tout... Je lui ai remis des copies et des photos... c'est vrai... mais savez-vous de quel?... non point de notre fusil à nous, mais de leur fusil à eux! Ce qu'ils feront une lête, à Berlin!

Un quatrième, à son tour: — Il s'agit de Toujat... Brûlé, Toujat, je vous le jure, monsieur César... Brûlé dans la Meuse et les Ardennes... À Toul, à l'Épervier à Pannoc-la-Blanche-Côte... Brûlé à Blé-

vous haussèrent les épaules et ils eurent un rire contenu.

Cinq s'avancèrent près de César et le premier parla: — Nous n'assistons pas à la réunion, mais voici ce que vous avez dit entendre... Schweiber a dit se vanter d'avoir été dans les postes à Corbeil Juvésy, Villeneuve-Saint-Georges, Melun, Moret, Flamboy, pour faire sauter les voies; aux ponts de Moscou et de Bezons, pour les couper; mêmes préparatifs à Creil, Coulommiers, et aux ponts sur la Marne. Ce que je vous dis là prouve que je sais lire dans le jeu de Schônffer. Il n'y a pas un poste établi par lui où je n'aie établi un contre-poste à moi... Soyez tranquille... En cas de mobilisation, ses hommes ne posent pas lourd aux mains de mes hommes et les trains de soldats passeront, je vous en donne ma parole...

Un second: — Je surveille le tunnel des Islettes. D'ici, ne bougera pas sans que je le sache... Au premier geste, on le collera au mur avec douze balles.

Un troisième, en se retenant de rire: — J'en dirai autant de Wolloch: le débonnaire est une vieille pièce d'une ancienne ébauche d'une mitrailleuse abandonnée... c'est moi qui lui en ai fait cadeau et il a cru découvrir le Pérou... Quant au fusil automatique de Bourges, ça, c'est plus drôle que tout... Je lui ai remis des copies et des photos... c'est vrai... mais savez-vous de quel?... non point de notre fusil à nous, mais de leur fusil à eux! Ce qu'ils feront une lête, à Berlin!

Un quatrième, à son tour: — Il s'agit de Toujat... Brûlé, Toujat, je vous le jure, monsieur César... Brûlé dans la Meuse et les Ardennes... À Toul, à l'Épervier à Pannoc-la-Blanche-Côte... Brûlé à Blé-

rons-nous jamais!... Sommeville et Gilbert, c'est à vous qu'il va falloir donner la mission la plus difficile et la plus périlleuse... Si vous réussissez, ou si vous échouez, vous ne reviezrez pas!

Les deux hommes relevèrent le front... Leurs yeux brillaient d'orgueil.

— Aux efforts des Allemands, pour détruire nos stations, saboter nos chemins de fer, rompre notre mobilisation, empêcher d'arriver à la frontière nos 3.000 trains de soldats et nos 1.000 trains de munitions, d'artillerie et d'ambulance, il faut répondre par les mêmes efforts. Le tour qu'on veut nous jouer, nous le jouerons... J'ai vingt millions de francs... J'en ai déjà dépensé deux depuis que nous avons lié partie ensemble. Je dépenserai le reste si le faut... Je ne compte pas... Ce que l'Allemagne veut faire chez nous, je me suis juré de le faire chez elle... et de lui rendre impossible l'accomplissement de ses plans de concentration. Ce but serait atteint si vous réussissiez à détruire les dix ponts de chemin de fer jetés sur le Rhin entre Cologne et Bâle, à Strasbourg, à Rastadt, à Carlsruhe, à Mannheim, à Mayence, à Coblenz, à Hunzinger et à Neuenburg. Certainement, d'autres que moi auront la même idée, par exemple, les dirigables, les aéroplanes... J'ai confié mon espoir à ces deux derniers... Dans tous les cas, nos efforts à tous concourent vers un même but... Vous, Papillon et vous, Letourne, vous savez depuis longtemps ce que j'attends de vous... Toute votre énergie, toute votre intelligence, votre audace, je les réclame pour les mettre en œuvre contre leurs Zepplins... Il ne faudra pas que les Zepplins franchissent la frontière... L'Allemagne nous a devancés, avec ses dirigables... Ne l'oublions pas!

(A suivre)

JULIEN MART.